

# La Grenouille

*ou l'être de l'étang*



La folie

DÉCEMBRE 2017



Éditeur responsable : CEP – Cercle des Étudiants en Philosophie

# TABLE DES MATIÈRES

Table des matières .....	2
Édito .....	3
Mot du président .....	4
Mot des Events .....	6
Philosophie .....	9
L'éloge de la folie 2, le retour du retour .....	9
A quoi nous sert la Religion ? .....	13
Peut-on parler de quelque chose objectivement ? .....	17
Résumé de l'Enquête sur l'entendement humain de David Hume .....	21
Culture .....	30
Folharmonie .....	30
Le Poisson-Scorpion de Nicolas Bouvier, ou la folie comme élément constitutif du voyage .....	32
Pourquoi il faut tuer la Littérature .....	35
Détour par le Japon : <i>Gashadokuro</i> ou le squelette affamé .....	37
Les <i>origamis</i> , ou l'art du pliage de papier .....	39
Guindaille – Catalogne .....	42
Élucubrations pataphysiques .....	43
Élections coronales .....	44
Divers .....	52
L'article du comité Sport .....	52
LÉGENDES URBAINES .....	54
Les dixits .....	55
Jeu – Plus on est fou, plus on cherche à l'être .....	60
Sudoku .....	61
Appel à contributions ! .....	62
Remerciements .....	63



C'est pas par-là !

## ÉDITO

Mon beau blocuuuus, roi des étuuuuuudes, que j'aime ta... Wait, non. Qui aime le blocus ? Des gens chelous peut-être... Mais nous avons la solution détente pour toi ! Nous avons la Grenouille de Noël ! :D

Alors n'hésite plus une seconde et ouvre donc cette dernière Grenouille de l'année 2017, avec un chapitre sur le concept de la mort de l'art de Hegel comparé à celui de Danto, ou un chapitre sur le fait de savoir si le transhumanisme est plus moral lorsqu'il est bio et vegan (on m'annonce dans l'oreillette que Mathilde répond oui à cette question plus que complexe).

Dans cette Grenouille, point de sapin (ou peut-être que si...), de tartiflette, ou de vin chaud mais bien deux discours de corona, une réflexion complètement dingue sur la folie et afin de te préparer à d'éventuelles questions sur Hume, un résumé de son « Enquête sur l'entendement humain » !

Alors n'hésite plus et avant de déballer tous tes cadeaux, de t'empiffrer d'autant de bouffe que de matière de cours en deux semaines (parce que ne fais pas croire que tu as eu une étude régulière ces quatre derniers mois - vilain poupou !), lis cette Grenouille complètement folle !



Est-ce qu'être fou c'est être en-dehors de la réalité ? Est-ce que la folie c'est être différent de ce qui compose la réalité ? Est-ce ne plus faire sens ? Dans ce cas, le CEP pourrait être le Cercle réunissant les êtres les plus fous (regardez notre Grand-Maître !) ...

Si la folie c'est ne plus faire sens, espérons que vous ne perdrez pas trop pied en lisant cette Grenouille... quoique !

Votre dévoué comité Grenouille 2017 – 2018



# MOT DU PRÉSIDENT



Salut les loutres,

Que de braillements dans les pâtures, comme on dit depuis l'endroit où je rédige ces lignes : Il s'en est passé des choses !

Premièrement la neige est arrivée et ce n'est pas peu dire, il fait un froid de caneton, heureusement que le marché de Noël est là pour que nous puissions nous délecter des plaisirs du vin chaud et autre mets aux allures plus chaudes les unes que les autres.

Mais bref, je ne suis pas là pour vous parler de la neige et du mauvais temps, tout le monde est **fou** ici, peut-être, comme dirait l'autre, mais au pays des aveugles le borgne est roi n'est-il pas ?<sup>1</sup> Reprenons le cours de ce dernier mois, et non pas les cours de ce dernier mois, je pense que vous parler de cela vous ennuerait un peu...

Du coup, le 25 novembre dans la salle du stoemp<sup>2</sup> qui se vit accueillir le gratin de notre très cher emprunte de la potentielle, pour édicter cela de manière plus conventionnelle, le Gala des Anciens. Et que de monde mes chers amis, remontant d'une présidente '92-93 pour atteindre les catéchumènes de cette année, autant dire que la population était diverse et variée et, selon certains, surtout imbibée ledit soir. En tous les cas, l'ambiance était au paroxysme lors de ces quelques heures, certainement trop réduites, à vos côtés et quel plaisir de voir qu'après tout ce temps les membres du CEP sont toujours aussi imbiturables et prêt à participer à des évènements dont on ne manquera pas de garder de grands/bons/flous/délicieux/transcendants/mondains/dialectiques/etc./j'arrête/folkloriques souvenirs. En tous les cas mille<sup>3</sup> mercis aux événements d'avoir organisé cela et pleins de betchs à tous ceux qui ont aidés d'une manière ou d'une autre, ce fut mémorable et tout cela ne serait possible sans vous.

Ensuite, il est temps de passer aux nouveautés, après toutes ces fanfaronnades aux échos anciens. Toutes mes félicitations aux deux nouveaux calotins de la bande<sup>3</sup> qui se font appeler Axel la fine voie<sup>4</sup> ainsi que Julien Barberousse<sup>5</sup>. Ce fut une excellente corona et il est bien aise de voir que le folklore que nous partageons ne manque pas de vivre de manière assez \*\*\*\*\*<sup>6</sup>.

Sinon, nous avons eu une casa aussi, je n'y étais pas vraiment suite à une obligation folklorique digne d'un Tour de France, mais les chuchotements me sifflent que ce fut une bonne casa, surtout pour une date aussi tardive ! Du coup un tout grand merci à vous, on vous avait bien dit que si vous veniez, le peuple extramuros qui hante la **folle** nuit de Louvain-la-Neuve ne s'attarderait pas à rester dans le froid, mais préférerait venir se réchauffer au coin du bar de la salle souterraine. En tous les cas, bon travail à tous !

Pour en finir avec les derniers évènements, il y eut le Nouvel An qui, une fois encore, ne tarit pas d'éloges quant aux brumes éthanolées qui ont hanté l'esprit de certains allant d'un dépôt de calotte sur le bar à de chaleureuses embrassades, plus amicales les unes que les autres, ça fait chaud au cœur de voir que le CEP s'aime autant.

Pour ce qui est à venir, prenez votre plus belle parka, allez dans le centre commercial, achetez (ou volez, mais c'est risqué) un cadeau unisexe/genre/ah non y a plus de genre l'autre me dit... uni du coup pour un budget majoré à 10 euros pour assister à notre bibitive qui se déroulera à la Salpêtrière<sup>7</sup> ce vendredi 22 décembre, ce sera génial vous verrez<sup>8</sup>.

Sinon que dire à part que je souhaite déjà de bons éloges funestes à vos plus fidèles fluo, bics, bloc de feuilles et autres accessoires de blocus. Et faites ça bien les amis pour qu'on puisse fêter chacune des réussites comme il se doit après les exams.

<sup>1</sup> Nan ? Ah bah procède à une époché réductrice sublimant, de ce fait, la dernière phrase.

<sup>2</sup> Ouais je ne dirai jamais r\*\*\*\*, car on ne dit pas ça par chez moi ! et si cela ne te plait pas et bien cfr note précédente.

<sup>3</sup> Pas celle de Picsou hein bande de zigotos !

<sup>4</sup> Celle des votes.

<sup>5</sup> Quand elle sera revenue à ses sommets autrefois connus.

<sup>6</sup> Prenez le mot qui vous plait (oui c'est participatif une Grenouille).

<sup>7</sup> Le Psycho.

<sup>8</sup> Si vous lisez cela post-bibitive et que cela ne vous a pas plu, cfr note 1.

Comme dirait l'autre, je n'ai [plus] rien à dire, mais parlons-en, ne faisons pas comme tous ceux qui gardent ça pour eux, c'est trop facile, moi quand je n'ai rien à dire je veux qu'on le sache. Mais de quoi allons-nous parler ; et bien de rien, et c'est déjà quelque chose, on peut acheter quelque chose avec rien, en le multipliant. Un rien multiplié par trois ça fait trois fois rien et pour *trois fois rien* on peut acheter quelque chose, et pour pas cher. De plus nous pouvons le multiplier par trois, 3X3 ça fait neuf et donc nous n'avons *rien de neuf*<sup>9</sup>.

Sur ce, à la prochaine !

La bise du président !



---

<sup>9</sup> Inspiré de Raymond Devos.

## **MOT DES EVENTS**

Vos très chers comitards se sont donnés beaucoup de mal pour vous offrir des évènements de qualité tout ce premier quadrimestre ! Et ce n'est pas fini, puisqu'ils sont aujourd'hui contraints de vous écrire un compte-rendu pour la grenouille<sup>10 11</sup>.

Le défi majeur de ce premier quadrimestre se résume en un mot : ORGANISATION. En effet, outre le magnifique Gala des anciens et le bucolique repas du Nouvel An, nous avons tout d'abord géré un souper regroupant non pas un, non pas deux, mais bien trois cercles ! Et nous vous l'assurons, c'était tout sauf carré. Au menu, le Cercle Historique, le cercle Psy et le bien entendu vrai Cercle de Philosophie<sup>12</sup>. Même s'il y avait quelques comitard-e-s assez appétissant-e-s, nous avons<sup>13</sup> mijoté des boulets de Liège à la Chimay bleue, qui ont eu presque autant de succès que le fût au forfait<sup>14</sup>. L'ambiance était au rendez-vous, les mercatos étaient saouls. En bref, un succès !

Remis d'une première gueule de bois<sup>15</sup>, vos chers délégués se sont attelés au Gala des anciens. Malgré la main-d'œuvre en sous-effectif, la réception de la mauvaise commande de vaisselle, la location de salle mal enregistrée... L'évènement a tant bien que mal eu lieu ! Le thème de repas « à l'envers » n'était au final pas si éloigné du charivari qu'a causé l'organisation de cet évènement. Du café gourmand au saucisson au chocolat, du cocktail fraise-champagne au vin, de la chaise à la piste de dance, la fête était plutôt sympa ! Pour l'ambiance nous avons pu compter sur notre comitard polyvalent, guitare à la main et charisme en poche, accompagné d'Evern pour la chorale<sup>16</sup>. Difficile de quitter la salle à l'heure demandée ! (Surtout pour ceux qui dormaient sur une table<sup>17</sup>)

Et c'est très vite que le Nouvel An est arrivé ! Haaaa la bonne raclette qui fait sauter les plombs... TROIS FOIS, FOUTU CASA ! Quoi qu'il en soit, le fromage et la charcuterie étaient en abondance : à vrai dire nous aurions pu refaire une raclette le lendemain tellement il en restait<sup>18</sup>. Nous avons trois prix en chocolat<sup>19</sup> à décerner lors de la soirée : le prix du meilleur protagoniste du traditionnel diaporama, le prix de la plus remarquable tenue de Noël, et un troisième que nous avons oublié de prévoir. C'est sans surprise qu'Evern remporta à l'unanimité le premier prix, pour ces multiples **frasques** compromettantes et brillantes de dignité. Alexis surprit tout le monde avec la mise en scène assortie à son caleçon de Noël, et remporta le second prix de la soirée. La concurrence était toutefois plus serrée<sup>20</sup>, et nous remercions les candidats pour leur humour et leur originalité ! Il fut ensuite proposé pour le dernier lot un concours du meilleur baiser avec notre chocolatier comme seul juge. Adrien emballa plus de mecs que nana<sup>21</sup> – ou surtout plus de mecs que de nana<sup>22</sup> – et ne s'en est toujours pas remis. C'est notre fier

---

<sup>10</sup> Mais où sont les syndicats ?

<sup>11</sup> On me souffle même à l'oreillette qu'il y aurait un deuxième quadrimestre et une multitude de futurs évènements.

NB : Quoiiii ? J'ai vraiment signé pour ça ?

<sup>12</sup> De fait, on ne va pas commencer à organiser les évènements du faux-philos !

<sup>13</sup> Correction : Nana avait\*

<sup>14</sup> Quand on dit « deinde bibere », ce n'est pas pour rire.

<sup>15</sup> Excepté Marine

<sup>16</sup> En vrai on n'a pas vraiment compris, mais c'était drôle.

<sup>17</sup> Mathias, tu bois

<sup>18</sup> Oh wait, c'est ce qui s'est passé

<sup>19</sup> #placement de produit

<sup>20</sup> Comme les fesses d'Alexis

<sup>21</sup> Ce qui est rare

<sup>22</sup> Avec ou sans majuscule, les deux lectures se valent !

Gonzague qui gagna la palme du meilleur emballeur<sup>23</sup> ! Ainsi se fini le Nouvel An CEP, et que l'année philosophique s'est renouvelée !

Nous vous laisserons avec ce petit proverbe bien connu des Belges :

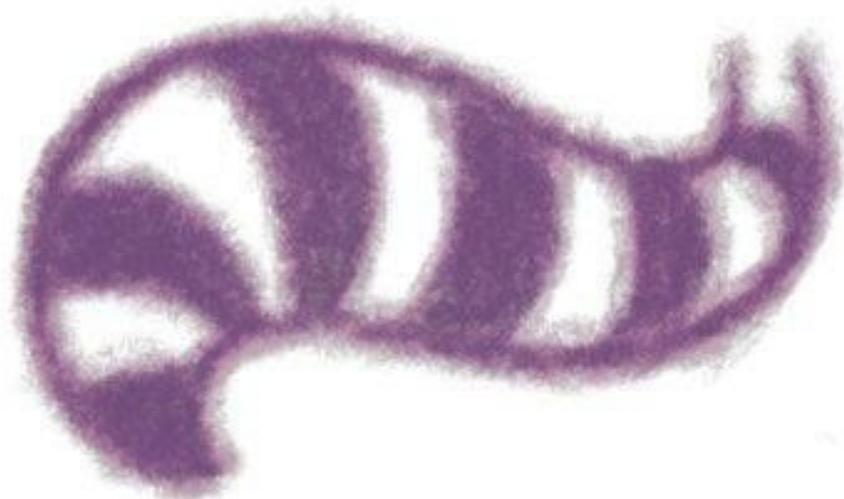
*« Si la bière est pleine faut la boire, mais si elle est vide retourne au comptoir ! »*

Bisous, alcool<sup>24</sup> et licornes,

On vous aime les coquins !



WE'RE ALL MAD HERE



---

<sup>23</sup> Talent qui lui a, parait-il, servi plus tard dans la soirée...

<sup>24</sup> Ou jus de fruits pour les buveurs de softs



# PHILOSOPHIE

## L'ÉLOGE DE LA FOLIE 2, LE RETOUR DU RETOUR

Par Leboutte

Vous m'excuserez, je pique son titre à Erasme sans même avoir lu son bouquin en entier, mais je ne parlerai pas exactement de la même folie de toute manière. Excusez ensuite, si vous le voulez bien, ma méthode d'écriture tellement peu rigoureuse, du moins sur ce qui est de l'usage des termes spécifiques. Du coup, ne voyez pas les termes que j'utiliserai ici de la même façon que les grands philosophes de ce monde (ou de l'autre) utiliseraient. Je pourrai paraître flou à certains, ne me comprenant parfois pas moi-même, tout ceci est sans prétention. En outre, c'est un vieux texte de jeunesse que je n'ai pas retravaillé depuis mon plus récent statut de sage illuminé. Allez, on y va !

Que serait la vie sans un grain de **folie** ? Disent-ils naïvement. Peut-être pas une question éminemment philosophique de prime à bord, mais certainement tout du moins un axe de réflexion sur la vie dans son essence mais surtout sur ce qu'on peut en faire en tant que vivant.

Selon l'acception générale du terme, je ne peux pas me considérer **fou**, avec une légère déception, car malgré les apparences, mon esprit est tout ce qu'il y a de plus rationnel, un esprit pensant, capable de créer actes et jugements, capable de s'en sentir capable. Et même s'il lui arrive de divaguer, il en est conscient, transformez-le 'il' en 'je' !

Mais ce n'est pas de cette folie-là dont je veux vous parler. Je ne veux pas vous parler de la **folie** en tant que le quasi-exact contraire de la raison, ou comme d'une maladie nuisant d'une certaine façon à l'activité de cette dernière, cette maladie qu'on endort à coup de cachets. Non, je veux vous parler de la **folie** en tant qu'acte particulier, en dehors de ce que nous convenons communément de norme, en dehors de ce que certains codes sociaux peuvent indiquer, parfois quasiment indépendamment de la raison. Et pourtant, il ne s'agit pas ici de bannir les codes sociaux ou de faire acte d'anticonformisme, c'est bien plus que cela ! En fait, je ne veux pas opposer la **folie** de ce qui peut découler de la raison : l'habitude et la norme. Je veux montrer qu'elle est autre chose mais que toutes deux peuvent coexister, voire être productrices ensemble.

Y'en a qui racontent qu'Einstein aurait dit : « la folie c'est de toujours se comporter de la même manière et de s'attendre à un résultat différent. ». C'est là l'usage commun et péjoratif du terme **folie**. Moi qui vois ce terme d'un tout autre angle, je vous propose afin de me comprendre, d'inverser le terme « folie » dans la citation par « raison à outrance » ou par « hyper-rationalisation dont l'usage unique est la maximisation ». Ce que révèle alors notre phrase, si on ne se concentre pas sur l'aspect économique, c'est que la raison aboutit à l'habitude, et si on pousse, à la routine et à une forme d'accoutumance, des termes bien trop éloignés à mon goût du registre de ceux capables de création. En fait, selon mon interprétation de la citation d'Einstein, la raison est **folie** par sa propre définition du terme.

Je vois la **folie** autrement. Je la vois comme une capacité nouvelle, une liberté de choisir, non pas contre l'habitude, mais autre chose que ce que l'habitude propose, ou impose dans l'acception que j'en fais ici. Je ne veux pas faire le procès de l'habitude sans laquelle on ne pourrait marcher un pas devant l'autre sans se demander à chaque pas ce qu'il pourrait se passer. La **folie** ce n'est pas aller contre un système de normes et d'habitude, mais c'est choisir autre chose, ce qui n'a pas encore été proposé. Alors certes, une fois choisi, l'acte de **folie** pourrait très bien devenir systémique mais rien ne nous oblige à le rendre habituel. C'est là la beauté de l'acte fou, sa particularité.

Loin de moi l'idée de me battre contre la raison et ce qu'elle crée en termes de normes mais pour citer Rostand par la voix de Cyrano « non, non c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! ». L'acte **fou**

comme purement esthétique. J'aimerais vous parler d'une **folie** pure mais je me rends compte que celle dont je parle ne peut pas être conçue indépendamment de la raison. Je n'y vois pas une dualité parfaitement exclusive. C'est la **folie** qui va par-delà la raison, mais qui se sait folie et qui donc avant de l'être a forcément dû être raison. Ce que je veux dire, c'est qu'au final la **folie** dont je parle n'est pas raison, mais qu'elle ne peut exister sans elle.

Je reste persuadé que la raison a ses limites là où la **folie** n'en a pas, du moins pas intrinsèquement. En effet, dans ce monde où l'on tente d'expliquer tout par la science et la logique, on pense pouvoir comprendre l'homme dans son intégralité jusqu'à pouvoir saisir les raisons de ses intimes convictions. Qu'en est-il de ce qui n'est pas explicable, de ce qui ne dépend pas de l'éducation, du milieu ou d'autres déterminismes identifiables ? Qu'en est-il des passions, des sentiments, de ce que nous nommons grossièrement l'irrationnel ? Nous tentons de nous en approcher, mais je ne pense pas que les mots suffisent. Quand bien même nous en serions capables, pourquoi réduire la complexité à une thèse, à une explication, à un bouquin ou à mille qui rendraient compte du tout ? L'absolu est-il saisissable ? Si oui, faudrait-il s'en saisir ? Je pense qu'une vie serait bien triste si l'on en connaissait les moindres détails, tant ceux extérieurs à nous que l'indicible qui nous compose. Nous serions vite blasés de notre omniscience et plus encore de notre propre vie. C'est aussi ça, la **folie** : comprendre qu'on ne peut pas tout comprendre rationnellement puisque tout n'est pas rationnel. C'est en cela que la **folie** dépasse la raison.

Et c'est pour cette même raison que la raison a peur de la **folie**. Et elle transforme la peur de sa propre incompréhension en un rejet de cette **folie**. On ne peut pas être fou dans un monde comme le nôtre qui requiert constamment que l'on soit raisonnable et convenu. Alors on cloisonne la **folie** entre des murs. La raison nous dicte codes sociaux et moraux afin de régir et d'ordonner la vie en général, et d'un point de vue pragmatique, tant mieux, ça fonctionne et ça permet d'éviter certains bordel... quoique ! Il arrive que ces codes prennent le dessus sur la raison et en deviennent le tyran. Les normes deviennent habitudes irréflechies venant gouverner la raison sans que cette dernière ne parvienne encore à donner sens à ses actes. On ne sait plus pourquoi on agit de telle ou telle sorte, on a perdu nos raisons, et on a plus le pouvoir de poser quelques objections à des actes qui n'ont pas à être par la raison mais qui *sont* par leur simple existence dans l'habitude collective. L'acte n'est plus réfléchi et la raison n'est plus consciente de sa bêtise, elle n'a plus d'emprise sur elle-même. Il n'y a finalement plus lieu pour la raison de critiquer la **folie** puisque c'est elle qui devient ce qu'elle combat : l'inconscience.

C'est d'une folie consciente dont je parle. La **folie** que je veux défendre est celle qui se fait folie et qui ne fait pas parfaite abstraction des conséquences de ses actes. Au final, une folie pas si irrationnelle que ça.

L'homme dont la raison s'est emportée veut, malgré lui peut-être, d'une vie raisonnable, bien rangée, cadrée par ce que la norme peut souscrire, c'est en effet plus facile pour certains. L'homme raisonnable se conforte dans ses habitudes (big up à Evern et à son discours sur l'inconfort !). Mais cette vie raisonnable ne s'impose pas à nous – comme elle aime à nous le faire croire – c'est nous-mêmes qui nous l'imposons, et c'est par ce même fait qu'on est capable de ne pas l'imposer, du moins nous n'y sommes pas contraints.

Je ne veux pas d'une vie sensée, je veux une vie de sens mais non indiquée. Je ne veux pas d'une vie raisonnable, je veux d'une vie d'équilibre. Je ne parle pas d'une vie de laquelle la raison est totalement bannie, sinon comment pourrions-nous penser que c'est une **folle** de vie. Je veux d'une vie dans laquelle folie et raison coexistent dans une sorte de symbiose créative.

La **folie** est partout au final. On peut s'accoutume à la folie, mais elle ne l'est dès lors plus. En fait, faire une folie peut simplement être l'acte de détachement d'une habitude pour quelque chose de nouveau. On pourrait dire, dans cette acception, que la folie est quelque chose d'inhabituel. Évidemment on pourrait

me rétorquer ironiquement « donc pour toi, un nouveau-né qui se met à marcher est **fou** ? » Non, mais marcher pour la première fois pour lui à ce moment-là, si tant est qu'il s'en rende compte, c'est fou ! Quelque chose qu'il n'avait jamais pensé faire avant, du moins qu'il n'avait jamais réussi, en définitive quelque chose qu'il n'avait jamais fait avant. On pourrait dès lors parler de folie en tant que saut vers l'inconnu, vers l'intenté. C'est, je pense, la touche nécessaire pour avancer : la **folie** !

La raison, elle, espère. Sans cesse elle reporte ce qu'elle voudrait vivre. Elle ne parvient pas à avancer. Se donner espoir c'est tricher. Se donner espoir c'est se condamner à attendre éternellement un futur, un demain meilleur sans s'en donner les moyens qui ajoutés aux conditions de possibilité pourrait y aboutir. Espérer, c'est se condamner à ne pas vivre l'instant mais pas davantage à pouvoir le dépasser. La raison, si elle se contente de l'espoir, ne sait avancer là où elle ne fait que se projeter et finalement ne parvient jamais à participer à la création de ce monde meilleur qu'elle attend comme s'il allait bomber du ciel. Elle doit mettre l'espoir en acte si elle veut le dépasser et ne pas se cantonner à la fiction ! Comme disait le Grand Jacques « le monde se meurt par manque d'imprudents » je reformulerais en disant qu'en tout cas il stagne dans sa condition miséreuse (z'inquiétez pas, je pense que le monde est beau, mais qu'y a co' du boulot, et de loin bordel !). La raison s'enlise sur elle-même, du moins elle contribue à ne pas contribuer à créer ou plutôt elle contribue à créer l'habitude somnolente, se lassant d'elle-même, confortant l'être raisonnable à vivre dans la paresse. La **folie**, elle, réalise sa projection, elle a l'envie furieuse de voir le futur auquel elle rêve se concrétiser à l'instant. La **folie** ose là où la raison ne fait que spéculer sur ce qu'elle ne connaît pas encore. La folie réalise le saut vers l'inconnu, elle ne craint pas l'imprévu. L'imprévu c'est un véritable champ des possibles. Certes tout n'est pas bon à prendre, et c'est là la limite de ma position. Mais l'imprévu c'est magnifique, parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver. En définitive, la **folie** est novatrice là où la raison est stagnante.

Mais à tout ceci s'ajoute toujours ce même facteur, plus puissant encore lorsqu'il s'agit de bloquer l'être sur lui-même : la peur. Issue ni totalement de la **folie**, ni complètement de la raison, c'est pourtant la peur qui bloque toute avancée, tout saut vers l'inconnu, et qui, de ce fait, empêche la création et met en cage la nouveauté.

Il est important qu'après tout cela, je fasse remarquer que tous ces grands mots dont je qualifierais la portée de néfaste à l'acte de création ne sont en réalité que des sous-traitants : je leur appose le verbe de l'homme. Ce n'est pas la raison qui a peur mais l'homme qui dans son trop grand confort, se limite à ses habitudes et qui, de ce fait, ne tente rien de nouveau. C'est l'homme qui ne se permet pas de dépasser ce qu'il connaît. Je tiens à le responsabiliser, à nous responsabiliser. Nous sommes tous ancrés, macérant dans notre propre incapacité, ayant peur de ce constat et peur du reste. « On ne vit pas Monsieur, on ne vit pas... on triche ! » disait-il. Mais nous avons cette possibilité de nous en défaire, d'opter pour autre chose de temps en temps, de renouveler notre expérience. Il est question pour nous de nous rendre compte que nous pouvons faire tellement plus de temps en temps. Il nous faut bousculer nos habitudes, questionner nos évidences pour laisser part à notre créativité, pour libérer nos possibilités d'exister. Candidement, je reprendrai Jack Kerouack en disant que « seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent. ». Au final, on remarque que selon cette citation, espoir, raison et **folie** ne sont pas tellement incompatibles, puisque le fou est capable de réaliser un présent à partir de ce qu'il pense d'un futur espéré.

On ne peut pas être **fou** selon ce monde car « les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux » mais on peut tendre à l'être ou du moins injecter quelque folie dans le rationnel et sans pour autant défendre ceci de manière prosélyte comme je peux sembler le faire.

Sauter dans une flaque, c'est déjà faire état de folie en notre sens ; dans une mesure parfaitement infime évidemment, mais disons que la plupart des gens ne voudraient pas être mouillé, interdiraient à leur enfant de faire un acte inutile, qui plus est avec des conséquences : « tu vas être

trempe et sale » mais qu'est-ce qu'il implique intrinsèquement ce « tu vas être trempé » si ce n'est le possible rhume en cas de séchage tardif ? Rien du tout, les autres conséquences sont purement formelles : « je vais devoir mettre tes habits à la machine et toi à la douche, et ça m'emmerde ! » Bref, à part une certaine volonté normative : le « personne ne saute dans les flaques, donc moi/toi non plus », si l'on regarde l'acte dans son fond, rien ne l'empêche. Alors pourquoi pas ?

La beauté de l'instant, dans chaque petite chose. C'est aussi ça la **folie**, se rendre compte de la particularité du banal ! L'instant ! Alors que le souvenir est long et vague, l'instant est court mais tellement intense ! La journée d'hier était belle, tâchons de rendre celle d'aujourd'hui encore meilleure ! Tâchons de vivre comme on le veut, tout en tenant compte de comment de comment on le peut à un niveau éthique, mais pas uniquement selon une vie souscrite, d'autant plus si cette souscription est vide de sens. La vie n'est pas quelque chose de sérieux, la vie c'est n'est pas grave ! Alors essayons de vivre ! C'est cela la folie quotidienne, celle qui est possible et qui pour autant ne supplante pas la raison.

L'éloge de la folie, mais laquelle ? La folie en tant que délateur des codes ? Sans doute. La **folie** comme anticonformisme ? Je ne pense pas, ce serait même dénaturer la folie dont je veux parler. Mais la folie comme celle dépassant l'habitude des normes, cherchant plus loin que ce qui est proposé, voire imposé, certainement ! C'est de la folie cherchant la Vie dont je veux faire l'éloge.

Et au final, c'est l'éloge de la vie elle-même que je veux faire ! « Parce que les seuls qui m'intéressent sont les fous furieux ! Ceux qui ont la fureur de vivre ! ». Cette vie dans laquelle nous avons la possibilité de mettre ça et là quelques grains de folie, mais qui est déjà folle en soi ! Vivre c'est banal, mais tellement fou ! Face à ce seul choix binaire vivre-mourir, l'homme a devant lui ce panel énorme de possibilités, de choix ! L'homme a tellement de choses à faire ! Et la vie est bien trop courte pour être petite ! Alors, une fois encore et comme toujours, profitons-en ! Soyons fous ! Soyons Cons ! La vie nous est ordinaire, alors tâchons de la rendre extraordinaire ! Ou rendons-nous simplement compte qu'elle l'est déjà !



## A QUOI NOUS SERT LA RELIGION ?

### *Regards sur la possibilité d'une éthique universelle comme norme fondamentale*

*Ce texte s'inspire en partie de l'intervention de Jean-Marc Ferry faite lors de la rentrée académique de l'Université Saint-Louis – Bruxelles tenue le 26 septembre 2017 sur le thème « Politique et religion dans l'espace européen. Réflexion sur le partage public/privé et ses (justes) critères »*

Je vais résumer mon exposé en trois phrases : dans une société où le politique est privatisé par des classes aux intérêts économiques, le droit est un moyen pour ces classes de maintenir leur position dominante. Dans ce contexte, il serait intéressant de déprivatiser la religion et se demander quel pourrait être l'apport de cette dernière dans le droit et plus globalement dans la société. Je plaide contre un droit positif soi-disant neutre et pour une société qui tend vers l'humain, un humain qui a du sens, sens que la religion peut potentiellement lui apporter.

Aujourd'hui, j'aimerais vous parler d'un sujet qui me tient à cœur, car il synthétise en quelque sorte trois questions fondamentales qui ont traversé mes études universitaires : la place de la religion dans notre vie, l'importance de l'économie dans notre société et enfin le rôle du droit dans l'organisation de ladite société. De cette manière, je pourrais également tenir mon engagement par rapport à Cécile, engagement que j'avais pris en ce début d'année en lui promettant d'écrire un article sur la place de la religion. Car en effet, la religion est en regain d'actualité, que ce soit de manière positive ou négative. Commençons ne serait-ce que par notre bon vieux cercle : le premier thème de la grenouille était sur Dieu, le baptême sur le mysticisme, ce qui inexorablement conduit les catéchus à parler de divin, la grenouille d'après était sur la mort... D'accord ce sont peut-être des coïncidences, mais venons-en à des faits plus concrets et plus marquants : un ami prêtre m'a dit que cette année, il avait été frappé par le nombre d'ouvrages concernant la vie du Christ publiés, entre autres par plusieurs éditeurs pourtant laïcs (Gallimard, Larousse). Dans une dimension encore plus factuelle, l'étude « *Le christianisme dans son contexte global, 1970-2020* » de 2013 tendait à démontrer qu'en 1970, 82% de la population se disait religieuse alors qu'en 2010, ils étaient 88% (d'autres chiffres disent 84%) et les estimations du rapport envisagent un taux de 90% en 2020. Ce constat peut être paradoxal lorsqu'on voit la chute du nombre de croyants en Europe : en Belgique, un peu plus d'un Belge sur deux se dit croyant. Dans un versant plus négatif, alors que le XXe siècle avait mis de côté la religion avec comme nouveaux dieux le communisme ou le marché, les spécialistes tendent à s'accorder pour dire que nous sommes rentrés dans le XXIe siècle suite aux attentats du 11 septembre, acte marqué religieusement. Daesh est tristement sans cesse dans nos journaux, et se base sur la religion musulmane pour fonder ses allégations politiques. Face à ce constat, j'aimerais poser la question suivante : quel rôle la religion peut-elle jouer dans notre société, en spécialement en termes de droit.

Dans un premier temps, j'aimerais analyser la place qui est laissée à la religion dans notre société. Ensuite, je vous parlerais de la jurisprudence de la Cour de Justice de l'Union Européenne concernant la dignité humaine face aux libertés économiques, pour enfin, en conclusion, essayer de synthétiser la place que la religion pourrait prendre dans le droit. Promis je ne jouerai pas au juriste, ou du moins pas trop, voulant surtout prendre du recul et apporter une vision philosophique du droit. En ce qui concerne les auteurs travaillés, je me suis penché sur les travaux de Jurgen Habermas, de Jean-Marc Ferry et de Marc Maesschalck.

J'ai clairement un parti pris, que j'espère ne ressort pas dans la pensée que je vais développer et je suis donc d'autant plus intéressé par vos remarques.

### ***La place que notre société européenne laisse à la religion***

Nous sommes dans ce qu'on appelle couramment une société séculière : Charles Taylor, définit cette dernière comme une société, où l'on peut s'engager dans toute activité publique « *sans rencontrer Dieu* ». Dans ces sociétés, la croyance en Dieu serait devenue optionnelle, elle aurait même cessé d'être évidente, au point que l'athéisme y serait l'option par défaut. À cette caractérisation Jean-Marc Ferry

ajoute une privatisation structurelle de la croyance religieuse. La religion n'est plus une évidence, être croyant est un choix personnel, qu'il convient presque de ne pas partager.

Concernant l'élaboration normative, Habermas distingue clairement les normes des valeurs : les normes dans la perspective habermassienne se doivent d'être universalisables, leur adoption doit passer par la prise d'une perspective qui n'est pas celle d'individus isolés, bien celle d'un nous inclusif. Au contraire, les valeurs semblent être confinées dans la sphère du monde vécu et par là même, être subjectives. Elles ne relèveraient que de préférences individuelles. Et pour le philosophe allemand, la religion appartient au monde vécu. Dès lors, elle ne pourra que donner des intuitions d'une éthique, mais tant que ses affirmations ne seront pas acceptées par tous au terme d'une discussion éclairée, elle ne pourra en aucun cas être une base de lois.

Néanmoins, le penseur laisse une place au discours religieux à travers les institutions démocratiques : ce n'est pas dans la normativité immédiate que l'on peut entendre le discours religieux, mais à travers une clause institutionnelle de traduction. Car de fait, les citoyens religieux ne peuvent pas simplement mettre de côté leurs convictions. Or, dans la discussion idéale habermassienne, chaque citoyen doit avoir un accès égal à la discussion. Une loi ne pourra pas être adoptée parce que quelqu'un avance l'argument « Dieu a dit que ». Par contre, si quelqu'un arrive à essentialiser un argument religieux et qu'il fait consensus au sein de la communauté, l'argument doit être recevable. Il y a besoin de réception et d'écoute de la part des non-croyants, qui entre autres au final trouvent historiquement plusieurs de leurs valeurs dans la religion. Habermas a cette phrase : « *Les traditions religieuses, même lorsqu'il leur arrive de se présenter comme l'autre opaque de la raison, semblent être restées plus intensément actuelles que ne l'est demeurée la métaphysique* »<sup>25</sup>.

Dès lors, les religions sont confinées comme des avis, bons à entendre quand ils rentrent dans le cadre général, ces avis ne sont pas différents d'avis qui découleraient d'autres préférences. La religion dans ce sens n'a aucune place privilégiée sur la place publique.

### ***Viking Line : la liberté d'entreprendre égale, voire supérieure à la dignité humaine***

Tout en gardant dans un coin de votre tête cette place de la religion, j'aimerais maintenant parler de la place du marché dans notre société, et celle que ce dernier prend dans notre ordre juridique européen. Cet ordre juridique découle donc du principe de discussion démocratique, qui dans des sociétés libérales, érige un certain nombre de libertés fondamentales. Pour exemplifier la situation, je me référerai à un arrêt de la Cour de Justice de l'Union Européenne, *Viking Line ABP c. International Transport Workers' Federation et la Finnish Seamen's Union*. L'avantage de parler de jurisprudence est qu'on peut raconter des petites histoires. En ce qui concerne celle qui nous occupe, la société Viking Line est une société finlandaise faisant du transport de personnes et de biens par ferry entre différents pays scandinaves. La société décide de naviguer sous pavillon estonien au lieu du pavillon finlandais, ce qui lui permet de rémunérer ses employés au salaire estonien, inférieur à celui finlandais. Les employés, syndiqués, menacent de faire grève en cas de changement de pavillon. Pour la société Viking Line, un tel comportement va à l'encontre de la liberté d'établissement, instaurée par les traités européens. La Cour finlandaise a posé une question préjudicielle à la Cour de Justice de l'Union Européenne sur l'entrave à la libre circulation.

La CJUE a constaté que des actions syndicales pouvaient constituer une entrave à la libre circulation mais que le droit de grève est aussi un droit fondamental au sein de l'UE, inscrit dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne. La Cour doit faire une balance entre deux droits fondamentaux : la libre circulation et le droit de grève. En se référant à deux arrêts précédents, la Cour considère une fois de plus que l'exercice de droits fondamentaux doit être concilié avec les droits défendus par le Traité selon le principe de proportionnalité, et qu'en l'occurrence le droit économique doit primer. À cette occasion, la CJUE écrit : « *[...] la Cour a jugé que l'exercice des droits fondamentaux en cause, à savoir [liste de différents droits fondamentaux et] le respect de la dignité humaine, n'échappe pas au*

---

<sup>25</sup>J. HABERMAS, *Entre naturalisme et religion. Les défis de la démocratie*, Paris, Gallimard, 2008, p. 197.

*champ d'application des dispositions du traité et elle a considéré que cet exercice doit être concilié avec les exigences relatives aux droits protégés par ledit traité et conforme au principe de proportionnalité »<sup>26</sup>.*

Le cadre législatif autour du marché est au premier regard contraignant mais *in fine* très libéral : alors que de nombreuses règles encadrent la production et les comportements des agents économiques, le principe de base maintient quand même la liberté d'entreprendre au rang de droit fondamental. Dans notre vision positiviste<sup>27</sup> actuelle du droit, ce résultat est « normal », ne découlant que de la structure juridique, créée par la discussion politique démocratique et constituante, qui assure un certain nombre de droits fondamentaux.

Mais selon moi, le problème réside dans cette conception de la justice qui se veut juridique et non juste, se référant au droit et non s'inspirant de la Justice. Le Pape Benoît XVI en 2008 mettait l'Assemblée générale de l'ONU en garde contre un légalisme utilitariste déconnecté de toute éthique : « *Le mérite de la Déclaration universelle a été d'ouvrir à des cultures, à des expressions juridiques et à des modèles institutionnels divers la possibilité de converger autour un noyau fondamental de valeurs et donc de droits : mais c'est un effort qui, de nos jours, doit être encore plus soutenu face à des instances qui cherchent à réinterpréter les fondements de la Déclaration pour favoriser le passage de la protection de la dignité humaine à la satisfaction de simples intérêts, souvent particuliers. [...] Quand ils sont présentés sous une forme de pure légalité, les droits risquent de devenir des propositions de faible portée, séparés de la dimension éthique et rationnelle qui constitue leur fondement et leur fin* »<sup>28</sup>. Le droit, façonné de telle façon, permet en effet aux dominants de maintenir leur pouvoir, et ne permet pas de construire une société axée vers l'humain, pour les humains. De fait, le marché est important pour l'humain. Mais lorsque le droit place le marché au-dessus de l'humain, le marché perd son utilité d'outil et devient aliénant pour ses membres, en virant dans la chrématistique (l'accumulation de biens comme but en soi).

### ***La religion comme source d'une éthique universelle pour former une norme fondamentale***

J'en viens à faire le pont entre les deux parties de mon exposé. Que, par exemple, l'assertion « Dieu dit que » ne puisse représenter un argument recevable dans nos espaces politiques, c'est une évidence triviale. Par contre, je suis persuadé qu'il faut sortir la religion du coin privé dans lequel notre société occidentale l'a rangée, en finir avec l'excommunication politique du religieux. D'ailleurs, selon moi, le radicalisme que nous voyons grandir dans notre société est une réaction à cette absence de recherche sociétale de sens. La frustration du manque voire de l'absence de réponse par notre société provoque un sentiment de révolte au sein des personnes les plus déracinées, des personnes qui n'ont pas les outils nécessaires pour faire face à cette « conscience de ce qui manque ». Cette conscience ce qui manque a entre autres été expérimentée par Habermas lui-même, lors d'un enterrement qui était dénué de tout symbole ou rituel, d'aucune méditation et qui avait laissé le philosophe et l'assemblée profondément perplexes.

Je me permets de citer mon parrain de baptême, ce cher Laurent, qui avançait dans un travail qu'« *une meilleure compréhension du phénomène religieux serait profitable dans nos sociétés actuelles. Il ne s'agit pas de dire que cela permettrait aux personnes croyantes d'être mieux intégrées (c'est sans doute dans cet écueil que tombe Habermas) ; il s'agit bien davantage d'affirmer qu'une meilleure compréhension du phénomène religieux contribuerait à ce que la société elle-même s'émancipe, ou trouve en tout cas un début d'émancipation* ». Notre société, dans les droits fondamentaux, n'apporte qu'une réponse sous forme de liberté négative : « Fais ce que tu veux, du moment que l'exercice de ta liberté ne porte pas atteinte à celle des autres ». En ce qui concerne le monde économique, on pourrait presque dire que la maxime est devenue : « Fais ce que tu veux, du moment que ton comportement ne va pas à l'encontre du

<sup>26</sup>CJUE, *Viking Line ABP*, 11 décembre 2007, C-438/05 (grande chambre), para. 46.

<sup>27</sup>Le positivisme est un mouvement lancé principalement par H. Kelsen au XXe siècle qui considère une norme comme légitime sur base du respect de la procédure de production de la norme, et ne prend pas en considération son caractère juste, contrairement au iusnaturalisme.

<sup>28</sup>BENOÎT XVI, *Discours du 18 avril 2008 devant l'Assemblée générale de l'ONU*, AAS 100 (2008), p. 335, cité dans Commission Théologique Internationale, *op. cit.*, p. 18.

marché ». Seulement, une société doit se poser la question de libertés positives : quel est l'objectif que nous partageons ensemble, comment le droit peut-il aider à façonner cet objectif ? C'est à ce moment qu'intervient le potentiel sémantique des grandes religions. Celles-ci disposent en effet d'un corpus archivant les expériences profondes de l'humanité en ce qui concerne les questions qui touchent à la mort et à la vie, au sens de l'existence et à la dignité humaine, au Bien et au Mal, etc. C'est leur thésaurus. Je ne dis pas qu'elles apportent des réponses toutes faites. Mais elles sont riches d'une expérience pluriséculaire, essentiellement consacrée aux questions métaphysiques, lesquelles interfèrent tôt ou tard dans les contentieux civils que génèrent nos « problèmes sociétaux » et pour la résolution desquels nos Etats n'ont d'autre compétence que celle d'un compromis de surface alors que nous attendons de vraies réponses.

L'Union européenne a déjà pris acte du potentiel des réponses que peut nous apporter la religion lorsque dans le TFUE, les États Membres ont introduit l'article 17. Ce dernier reconnaît « *l'identité et la contribution spécifique* » des religions et affirme que « *l'Union maintient un dialogue ouvert, transparent et régulier avec ces églises et organisations* ». Il s'agit de mettre en œuvre cette déclaration. La solution serait selon moi de rendre certains droits plus fondamentaux que les autres, certains droits qui viseraient la construction collective de notre société humaine, et de nous détacher de l'approche positiviste des droits de l'homme.

Du côté des politiques, il s'agit donc d'ouvrir la raison publique à des registres expressifs qui prennent en considération les manifestations (attestations, témoignages) d'expériences vécues. Du côté des religions, il leur faudrait accepter de rentrer dans le dialogue sociétal en suivant les principes d'une société ouverte ; soit, principalement : le faillibilisme, le criticisme, le perspectivisme<sup>29</sup>. Ainsi pourrait diminuer la crainte « libérale » d'une intrusion de la puissance publique dans le domaine privé des mœurs et opinions au nom de la religion. En somme, selon moi, doit se rouvrir le débat philosophique et politique de la place d'un projet de sens porté collectivement par rapport aux libertés individuelles.

Je vais résumer mon exposé en trois phrases : dans une société où le politique est privatisé par des classes intérêts économiques, le droit est un moyen pour ces classes de maintenir leur position sous le couvert d'un droit neutre. Dans ce contexte, il serait intéressant de déprivatiser la religion et se demander quel pourrait être l'apport de cette dernière dans le droit et plus globalement dans la société. Je plaide contre un droit positif soi-disant neutre et pour une société qui tend vers l'humain, un humain qui a du sens, sens que la religion peut potentiellement lui apporter.

J'ai dit, je vous remercie

Julien Sébert

---

<sup>29</sup>Le faillibilisme est l'attitude dans laquelle j'assume pouvoir me tromper et être détrompé. Le criticisme est la disposition à exposer ses positions en présentant des arguments à leur appui et en acceptant d'examiner de façon honnête et impartiale les éventuels contre-arguments. Le perspectivisme est une forme de réflexivité qui relie tout contenu propositionnel au point de vue d'où ce contenu est énoncé.

## PEUT-ON PARLER DE QUELQUE CHOSE OBJECTIVEMENT ?

*Par Axel Nagy*

« Mais l'objectivité n'est pas la neutralité. L'effort de compréhension n'a de sens que s'il risque d'éclairer une prise de parti. Je prendrai donc parti pour finir ».

C'est sur cette citation des chroniques algériennes de Albert Camus que j'ai choisi de commencer cette réflexion car, finalement, ce que je vais vous dire aujourd'hui n'a pas et n'aura pas la vocation d'être objectif. Car déjà à partir de cette première phrase, qui n'est même pas mienne, vous-mêmes autant lucides que vous êtes avez déjà compris que le dernier dire de ce discours ne sera pas objectif. Aussi pourrais-je donc déjà arrêter de parler, ayant d'emblée répondu à ma question de départ. Mais cela rendrait succinct mon argument ; bien que, parfois, les plus courtes sont les meilleures (titre).

Et cette question, quelle question... Combinant le « parler » et l' « objectif », comment d'abord pouvoir affirmer que ce que je dis pourrait être déterminé comme quelque chose d'objectif ? Il serait fort orgueilleux et même plutôt malsain que je puisse prétendre que mon dire, évoquant, outre toute ma subjectivité – qu'elle soit culturelle, psychologique, émotive ou ciblée – une dénomination prétendument objective de quelque chose, que ce quelque chose, puisque je le dis, est ce quelque chose. Qui serais-je, moi, pour affirmer que ce que je dis est ce qui est le cas, pour un petit détour wittgensteinien ?

Au fond, cette épineuse question trouve déjà réponse dans ses fondements :

- Parler signifie exprimer quelque chose de perçu, de connu, de sa bouche. Mais qui dit exprimer quelque chose de sa bouche dit inclure la subjectivité de la perception de la chose dans le discours. Car, finalement, ce de quoi je parle est bien la chose que j'ai perçu, ou que je perçois personnellement. Individuellement.
- Et objectivité, synonyme d'impartialité, de phénoménologiquement transcendant car en définition « l'objectivité existe fondamentalement en dehors de l'esprit ». Une chose en soi existe même si je ne la connais pas. Même si je ne la perçois pas.

Nous voilà donc par cette question à mi-chemin entre le parlé, qui dénomine quelque chose dont j'ai fait subjectivement l'expérience, et la chose en soi, existant objectivement à l'extérieur de notre esprit. Évitions, s'il vous plaît, les théories russelliennes de l'inexistence des choses non-perçues. Je n'y crois pas car je trouve cela prétentieux de prétendre que les choses n'existeraient pas si je n'existais pas.

Et nous voilà donc dans un questionnement contradictoire. Illustrons !

Lorsque nous parlons, je l'ai dit, nous dénommons des objets. Des entités « X » dans l'espace. Si je vous dis « mouton », sauf exception près sous-entendant qu'un individu présent n'ait jamais vu et dans ce cas jamais employé le mot « mouton », nous allons nous entendre communément sur l'appellation « mouton ». Lorsque je vous dis « mouton », tout le monde dès lors pense à un animal couvert de laine, d'une certaine couleur, marchant à quatre pattes et produisant un bêlement. Soit, entre nous, individus de la même culture, allons peut-être nous entendre sur ce qu'est un « mouton » bien que, malgré cette conclusion hâtive, je peux également affirmer l'argument inverse, qui serait de dire que chaque mouton illustré dans votre esprit, dans votre subjectivité, est fondamentalement différent l'un de l'autre, car nous avons tous vécu l'expérience de perception du mouton différemment (à part si bien sûr deux d'entre vous sont des fermiers ayant et n'ayant qu'un mouton dans leur ferme et n'ayant vu que ce dernier lors de toute leur vie). Outre cette exception tordue, l'un imagine un mouton à laine noire, l'autre imagine un mouton femelle et tondu, le suivant imaginera un jeune mouton blanc lorsque l'évocation du terme « mouton » est lancée.

« Mouton » a-t-il donc la prétention d'être objectif lorsque je le dis ? Non. Et puisqu'il qu'il paraît utopiste que d'imaginer l'Idée platonicienne du mouton que tout le monde aurait au fond de son esprit - que l'on pourrait acquérir par réminiscence ou par ascèse du monde sensible - et bien qu'il soit prétentieux à nouveau de se dire connaître le mouton si je ne l'ai jamais vu, à l'instar de celui qui connaîtrait ici même une certaine race d'extra-terrestre, peut-être ! Puisque le terme qui détermine ce X existe, même si nous n'en avons jamais vu ! – nous pouvons alors dire qu'il serait capillotracté que de dire que l'expérience du mouton est singulière et fondamentalement unique. Que tout le monde produit la même expérience concernant le mouton X. Ce pour diverses raisons :

Imaginons trois personnes provenant de trois groupes différents :

- Axel, belge et carnivore, ayant reçu l'éducation biologique de classification traditionnelle des espèces et des races. Axel s'avance et fait l'expérience d'une vache X. Ce qu'il voit ? Un animal, logiquement inférieur à lui, car sa culture veut qu'il ait intuitivement classé de façon aristotélicienne les animaux dans le domaine sensible, et l'homme dans le domaine des animaux dotés de rationalité. Axel, spéciste de nature donc, va donc voir X comme une entité inférieure à lui. En tant que carnivore, il va également voir X comme de la nourriture. Aussi, il pourrait voir X comme un moyen, quelque chose qui produit du lait, du fromage. La vache X est perçue de la sorte, et quand Axel prononce « Vache » voici le X auquel il fait référence.
- Maintenant arrive Julien. Julien est bouddhiste et indien. Il s'avance et fait à son tour l'expérience de la vache. Dû au background culturel, l'expérience est différente : Julien voit un animal sacralisé. Une entité digne de respect, où l'homme doit s'accroupir et prier quand il la voit. Alors que la vache était de la nourriture et un sujet simplement doté de nerfs chez Axel, elle est ici sacrée et supérieure. Lorsque Julien parlera de « vache » voici la vache dont lui parle. Elle est fondamentalement différente de la vache d'Axel.
- Pour finir arrive Jonathan. Jonathan est athée et adepte de la nouvelle mode Aymeric Carron de considérer la vache de façon anti-spéciste. À la façon de Peter Singer ou de Tom Reagan, peu importe, Jonathan place l'homme au même niveau que la vache. La vache est donc un camarade pour John, il n'y a aucune distinction éthique, civile et de droit. Pour John, la vache est un animal de droit, possédant une conscience. C'est son amie et compte lui offrir l'insigne main d'amitié à la vache. L'expérience de X pour John est donc non-spéciste, ni sacralisante, mais bien commune. Ce que John perçoit n'est ni un moyen, ni un divin. C'est une amie. Lorsque Jonathan prononce le mot « vache » voici donc à quoi il fait référence.

Cet exemple, un peu exagéré, pour montrer que peu importe si l'on perçoit tous le même X, ce qui est dénommé, ce X, n'est pas expérimenté de la même manière, et donc n'est pas exprimé objectivement, pour cause du background subjectif qui a nécessairement accompagné l'expérience qui fait que l'on connaît et que l'on peut parler de X. Quand bien même, combien de termes, dans combien de langages différents, existe-t-il pour parler de la vache ? Cow anglais, Coe flamand, Lopë albanaise, karova biélorusse, téhen hongroise, nombreux sont les termes que l'on peut employer pour définir cette entité X. Et, bien que la dénomination de X a pour vocation, outre l'inévitable subjectivité de perception, d'être objectif, la tentative échoue à même le choix du langage employé pour parler de X.

Kuhn pourrait appuyer ce que je vais défendre maintenant (ainsi que ce que j'ai déjà dit), en disant que le langage renferme en son sein un paradigme, une vision spécifique du monde partagé par la communauté employant cette langue. À travers chaque langage de chaque culture est diffusé un aiguisement, une sensibilisation particulière de l'expérience de chacun. C'est également pour cela qu'il paraît utopiste et même rétrogradant que de vouloir uniformiser les modes de vie à l'américaine et universaliser le langage en l'anglicanisant ; car avec ça, c'est toute cette différence, ce particularisme culturel que chaque civilisation a à offrir au monde, afin qu'il soit toujours gai par ailleurs, même si ce n'est pas le sujet

aujourd'hui, qui disparaîtrait. Finalement, cela endommagerait davantage les perceptions, alors toutes limitées à un seul langage, une seule vision du monde.

Si maintenant nous empêchons aux Inuits d'employer leurs 4 termes différents pour parler de « neige » - pour peu qu'il n'y en ait que 4 ! - car nous imposons le terme « snow » à la place, c'est la distinction par le langage de plusieurs formes de neige, auxquelles, encore une fois, ils sont sensibilisés intuitivement via leur langue, qui disparaît. C'est alors une perte de perception de 4 formes différentes de neige qui disparaît dans l'universel « Snow ». Alors que pourtant, cette richesse distinctive des Inuits pourrait prospectivement être utile, notamment dans des recherches scientifiques sur l'histoire du continent antarctique, encore méconnu par exemple, le futur est à abolir les différences et à objectiver le langage, en un langage : l'anglais. Ou encore quand « blue » universalise les différentes variantes que connaissent les Russes pour distinguer à l'œil nu différentes teintes de bleus, car, au plus le langage distingue, au plus l'œil est aiguïté à distinguer des différences. Je me répète pour être clair, derrière le langage se cache un paradigme de vision du monde différent selon les langues et les cultures. L'Inuit ne fait pas la même expérience de la neige que moi, puisque la neige est vue sous plusieurs formes différentes dans l'œil de l'Inuit, alors que pour moi, cela reste quelque chose sur quoi glisser, simplement.

Nous nous efforçons de vouloir atteindre la franca lingua, l'unique langage alors portant peut-être une vocation « objectivante » des dénominations (puisque'il n'y aurait plus qu'une seule façon de dire les choses). Finalement, cela pour dire, dans le sujet, qu'avec la multiplicité des langages, l'objectivité n'est pas le cas.

Pour revenir sur Kuhn, celui-ci avait développé une spéculation sur le terme « lapin » où, pour Kuhn notamment, il était parfois question de phénomène d'intraduisibilité. Pour les mêmes raisons que j'ai déjà pu énoncée tout à l'heure : quand nous employons le terme « lapin » nous consommons la perception commune du lapin de notre société notamment. Mais pour la société employant le terme « gavagai » le lapin peut-être perçu différemment, et dans l'exemple de Kuhn, c'est une instance de lapinité, ou un phénomène potentiellement lapin mais éloigné de notre perception pour cause d'une différente culture.

Le phénomène d'intraduisibilité de Kuhn n'est pas le seul argument que je lui prendrai dans le cadre de cette réflexion. J'aimerais également parler de l'incommensurabilité.

Prenons désormais l'exemple de l'atome. L'atome, chez les atomistes de la Grèce antique, était une entité insécable. Indivisible. Et, naturellement, la définition même de l'atome, reflétant la perception de chacun quant à l'atome, reflétait l'entité la plus reculée de la division anatomique. Aussi devrait-on donc employé le terme « atomos » (règle de l'intraduisibilité) qui était le terme des Grecs anciens car, finalement, il serait anachronique que de leur attribuer le terme « atome » puisque notre définition du terme « atome » n'est plus similaire : notre atome à nous étant divisible. D'où l'enjeu de l'incommensurabilité : les deux définitions ne peuvent être mesurées entre elles, puisque les deux paradigmes de vision de l'atome sont différents. Mais, dans l'hypothèse grecque, cette définition était correcte, et désormais, dans l'hypothèse de notre paradigme actuel, elle ne l'est plus. La dénomination « atomos » dénomine le même endroit, cible la même chose que notre dénomination « atome » mais la chose à laquelle elle renvoie, bien qu'elle renvoie aux mêmes choses, est fondamentalement différente, à même sa définition.

Toutes ces ouvertures pour dire que je pense qu'une dénomination objective n'est objective que de façon transcendante. Pourquoi ? Simplement car, outre le fait que les paradigmes de vision du monde sont issus de consensus momentanés conçus par des scientifiques, proposant une hypothèse comme réalité qui, demain, sera désuète ; lorsque je dénomine quelque chose, bien que l'on s'entende communément sur la chose en soi, la chose objective, l'expérience de moi-même et d'autrui de cette chose en soi rend cette même chose indubitablement subjective, pour toutes les raisons que j'ai déjà pu étaler depuis le début de mon propos.

Quand bien même, si dire que « le ciel est bleu » pourrait être une dénomination objective de la couleur du ciel, rien ne m'affirme que mon bleu à moi, selon ma perception et ma réception des couleurs, n'est pas le vert d'autrui. Déjà tant de preuves par moult objets polémiques ont montré que les yeux perçoivent parfois sensiblement les choses de façon différente, pour ne citer que le phénomène de la robe bleu-noir ou jaune et blanche. Mais qu'en est-il de la véritable perception des couleurs chez autrui ? Personne ne pourra un jour affirmer que mon bleu est le bleu de tous, puisque jamais je ne pourrai intégrer la tête de quelqu'un, et jamais quelqu'un ne pourra intégrer ma tête, en tout cas c'est inconcevable actuellement, pour voir comment celui-ci perçoit les couleurs, ou comment je vois les couleurs. Je ne citerai pas ici d'autres exemples, comme le cas du daltonisme ou des aveugles, car je m'étalerais davantage. Le ciel est bleu, pourrait donc très bien signifier que le ciel est vert, selon ma définition du bleu, si nous pouvions mettre en commun ce qui est perçu dans notre unique esprit.

Nous ne parlerons donc pas d'objectivité, pour moi, lorsque l'on qualifie la couleur du ciel comme bleue. Mais plutôt d'intersubjectivité, Intersubjectivité car finalement, lorsque l'on emploie la phrase « le ciel est bleu » et bien, chacun subjectivement convient de dire quelque chose d'objectivement vrai, malgré la différence de perception due à la subjectivité de chacun.

Via l'intersubjectivité, je peux parler de quelque chose avec quelqu'un. Mais l'objectivité n'en est que dénommée. Elle n'est pas atteinte via le langage.

Pour répondre à ma question de départ, je ne pense pas que l'on puisse parler de quelque chose objectivement. Ne fut-ce qu'en journalisme, l'information ne sera pas la même si vous regardez CNN ou Fox News chez les Américains, ou si vous lisez Le Nouvel Obs ou Figaro. Tout est ciblé, et ce même le détour que j'ai employé pour discuter de cette question. Via mes arguments, je vous ai fait part de mes réflexions concernant les dénominations objectives sont scellées à ne rester qu'intersubjective via le langage. Je terminerai en commentant une citation de Pierre Bourdieu,

« L'observation incomplète et personnelle d'une situation, si elle reste aussi honnête que possible, peut être objective, à condition de ne pas prétendre qu'elle soit autre chose que personnelle et incomplète. [...] Certains concluront que l'objectivité, finalement, n'existe pas. Ne vaudrait-il pas mieux parler de subjectivité honnête ? »

Bien que je prenne mes distances avec la thèse selon laquelle l'objectivité n'existe pas, je répondrais à ma question de façon courte par : l'objectivité existe, mais elle est transcendante. Nous ne pouvons nous entendre qu'intersubjectivement sur l'entité X dénommée, bien que le langage a pour vocation de toucher objectivement l'objet. Le langage est accompagné d'une indéniable subjectivité de perception, rendant l'objectivité impossible à atteindre. La limite du langage est la perception de l'objet par le sujet et, bien que je ne conclurai pas par la phrase culte de ce qu'on ne peut dire il faut le taire, je crois qu'il faut garder à l'esprit qu'aucune vérité n'est certaine, et qu'elle ne peut en aucun cas être atteinte par un langage, même si celui-ci a pour vocation de devenir universel.

# RESUME DE L'ENQUETE SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN DE DAVID HUME

Par Joe Elsen

Publié en 1739-40, le *Traité de la Nature Humaine* (*A Treatise of Human Nature*) n'obtint pas le succès que son auteur avait espéré. Hume le qualifia même dans son autobiographie comme « tombé mort-né dans la presse ». Celui-ci était déçu non pas par ce qu'il y avait dit, mais bien par la manière dont il l'avait dit<sup>30</sup>. Il publia donc au printemps 1748, les *Essais philosophiques sur l'entendement humain* (*Philosophical essays concerning human understanding*) qui furent en 1758 rebaptisés *Enquête sur l'Entendement humain* (*An Inquiry concerning Human Understanding*). Cette enquête plus brève, plus polémique n'arriva cependant jamais du vivant du philosophe à avoir autant de succès qu'eurent par exemple ces *Discours Politiques* (*Political Discourses*). Concentrons-nous donc ici sur son *Enquête sur l'Entendement Humain* – unification entre une philosophie mixte pour un genre mixte et exposé reprenant la pensée fondamentale humienne.

Chacune des sections de l'Enquête est une présentation allégée mais non résumée des sections de son Traité. Chacune gagne ainsi donc en clarté et en cohésion.

## **Section I : Les différentes espèces de philosophie :**

Hume commence son enquête en distinguant 2 types/branches de la philosophie :

- 1) la philosophie de la nature humaine (ou philosophie morale)
- 2) la philosophie naturelle

Les philosophes se réclamant d'une philosophie abstraite seront mis en garde quant à leur réception par le public, étant tellement persuadé de leur raisonnement qu'ils ne se rendront pas compte qu'il y a une erreur dedans et qu'ils se sont enfoncés dans cette erreur. Tandis que les philosophes se réclamant d'une philosophie facile, eux seront mis en garde, car à vouloir trop simplifier, nous pouvons également commettre des erreurs. Nous avons donc bien besoin de nuances, de précisions mais toujours dans la mesure. Ainsi, Hume ne veut ni faire une philosophie obscure et abstraite, ni une philosophie facile et claire : il veut trouver un juste milieu entre ces 2 extrêmes. Nous obtiendrons donc une philosophie accessible, abstraite sans être abstraite et profonde sans être obscure.

La conclusion de cette première section se termine de la même manière que le Traité avec les idées :

- 1) du combat de la philosophie contre la superstition
- 2) de l'opposition de la nature à la réflexion

« Soyez philosophe ; mais, au milieu de toute votre philosophie, soyez toujours un homme »<sup>31</sup>

« Heureux, si nous pouvions unifier les frontières des différentes espèces de philosophies en associant la profondeur de l'enquête à la clarté de la vérité à la nouveauté. Encore plus heureux si, en raisonnant de cette manière aisée, nous pouvions miner les fondements d'une philosophie abstraite qui, semble-t-il, a seulement servi jusqu'ici d'abri à la superstition et de couverture à l'absurdité et à l'erreur »<sup>32</sup>

## **Section II : Origine des idées :**

Cette section est capitale pour comprendre l'épistémologie humienne. En effet, c'est dans celle-ci que Hume va faire la différence entre ce qu'il nomme « impressions » et « idées ».

- 1) Les impressions sont *toutes nos plus vives perceptions quand nous entendons, voyons, touchons, aimons, haïssons, désirons ou voulons*.
- 2) Les idées sont *les moins vives perceptions, dont nous avons conscience quand nous réfléchissons à l'une des sensations*.

S'inscrivant dans la tradition empirique, Hume soutient que nos idées sont donc des impressions moins

<sup>30</sup>Le désir de Hume était de faire une philosophie abstraite mais compréhensible par un maximum de gens. Son « *Traité de la Nature Humaine* » était trop abstrus.

<sup>31</sup>D. HUME, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, G Flammarion, 1983 (rééd. 2006), p. 51

<sup>32</sup>*Ibid.*, p. 59

vives, impressions que nous ressentons, que notre expérience nous permet de connaître.

« Bref, tous les matériaux de la pensée sont tirés des sens, externes ou internes (...), toutes nos idées ou perceptions plus faibles sont des copies de nos impressions, ou perceptions plus vives »<sup>33</sup>

Pour prouver cela, Hume va s'appuyer sur 2 arguments :

- 1) « Premièrement, quand nous analysons nos pensées ou nos idées, quelque composées ou sublimes qu'elles soient, nous trouvons toujours qu'elles se résolvent en des idées simples qui ont été copiées de quelque manière de sentir, ou sentiment, antérieure. »<sup>34</sup>
- 2) « Deuxièmement, s'il arrive qu'un défaut de l'organe prive un homme d'une espèce de sensations, nous trouvons toujours que cet homme est aussi peu à même d'avoir les idées correspondantes. »<sup>35</sup>

Résumons-nous. Les impressions sont ce dont l'esprit perçoit directement au travers des sens, elles sont vives et fortes. Les idées sont-elles, des impressions affaiblies, plus ternes. Elles ne sont pas directement ressenties et peuvent résulter soit d'une impression simple (+/-unique) soit être l'association de divers impressions simples.

### Section III : L'association des idées :

Dans notre troisième section, Hume nous explique qu'il y a un principe de connexion entre les différentes pensées et idées présentes à l'esprit : les idées simples par exemple, sont comprises dans les idées complexes (comme le carré est compris dans le rectangle) et sont liées par un principe universel d'influence égal sur tous les hommes. Il existe 3 principes différents de connexion :

- 1) selon la **contiguïté** (rapprochement de 2 idées dans l'espace et le temps)
- 2) selon la **ressemblance** (rapprochement de 2 idées semblables)
- 3) selon la relation de **cause à effet** (rapprochement de 2 idées par induction)<sup>36</sup>

Le plus courant de ces principes est celui de la relation de cause à effet. Hume la qualifie même de connexion la plus forte de toutes, mais également la plus instructive *car c'est cette connaissance seule qui nous rend capables de dominer les événements et de gouverner l'avenir.*

### Section IV : Doutes sceptiques sur les opérations de l'entendement<sup>37</sup>

Première partie :

Hume commence tout d'abord par nous dire que *tous les objets de la raison humaine ou de nos recherches peuvent naturellement se diviser en 2 genres, à savoir les relations d'idées et les faits.*

- 1) Les **relations d'idées** sont les sciences de la géométrie, de l'algèbre et de l'arithmétique. Ce qui peut être prouvé certainement de manière démonstrative.
- 2) Les **faits** sont les seconds objets de la raison humaine. Le contraire d'un fait peut être tout aussi possible sans impliquer de contradictions

Exemple : « *Le soleil ne se lèvera pas demain, cette proposition n'est pas moins intelligible et elle n'implique pas plus contradiction que l'affirmation : il se lèvera*<sup>38</sup>. *Nous tenterions donc en vain d'en démontrer la fausseté. Si elle était démonstrativement fausse, elle impliquerait contradiction et l'esprit ne pourrait jamais la concevoir distinctement* »<sup>39</sup>.

Hume nous dit que les raisonnements sur les faits se fondent sur les relations de cause à effet, ce qui nous permet de dépasser l'évidence de notre mémoire et de nos actes. La connaissance de la cause à effet selon

<sup>33</sup>Ibid., p. 65

<sup>34</sup>Ibid., p. 65

<sup>35</sup>Ibid., p. 66

<sup>36</sup>Le « problème de l'induction » fut attribué à Hume par Popper, mais c'est Goodman qui s'y attarda le plus, déplaçant et le qualifiant de problème de « nouvelle énigme de l'induction ». Pour plus de renseignements, consulter le livre : E. LE JALLE, *Hume et la philosophie contemporaine*, Paris, Vrin, 2014.

<sup>37</sup>Pour plus de détails sur le scepticisme humien, voir M. MALHERBE, *Système sceptique et autres systèmes* de David Hume, Paris, Seuil, 2002

<sup>38</sup>Pour la petite anecdote, dans le Rig-Véda (texte canonique de l'hindouisme regroupant un ensemble d'hymnes écrits en sanskrit) pose également le problème du « lever de soleil ». Il est écrit : « *En chantant, certains (des dieux) ont conçu la grande mélodie par laquelle ils font lever le soleil* ». Nous voyons donc ici une explication religieuse à ce problème physique.

<sup>39</sup>D. HUME, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, G Flammarion, 1983 (rééd. 2006), p. 85-86

lui, ne se fait QUE de manière a posteriori, elle naît entièrement de l'expérience. La thèse défendue ici est donc que *les causes et les effets peuvent se découvrir non par la raison, mais par l'expérience*. Mais comment pouvons-nous affirmer que le soleil se lèvera demain alors que nous n'en avons pas encore fait l'expérience ? À cela, le philosophe écossais répondra par un mot : **l'habitude**.

*« Quand nous raisonnons a priori et que nous considérons un objet ou une cause tels qu'ils apparaissent à l'esprit indépendamment de toute observation, il n'aurait jamais pu nous suggérer la notion d'un objet distinct tel que son effet, encore moins nous montrer la connexion inséparable et inviolable qui les unit »<sup>40</sup>*

Deuxième partie :

Dans cette seconde section, Hume s'interroge sur le fondement de toutes les conclusions tirées de l'expérience qui ne puis être le raisonnement ni aucune opération de l'entendement. Il va en arriver à un problème, celui du second terme syllogistique, celui de la causalité : *« La connexion entre ces propositions n'est pas intuitive. On réclame un moyen terme qui puisse rendre l'esprit capable de tirer une telle inférence si, en vérité, elle se tire par raisonnement et argumentation. Quel est ce moyen terme ? Il me faut l'avouer, cela dépasse ma compréhension ; et c'est à ceux qui en affirment l'existence effective, et que telle est l'origine de toutes nos conclusions sur les faits, qu'il incombe de la produire »<sup>41</sup>*. Après avoir reconnu cette aporie, Hume va distinguer 2 sortes de raisonnement :

1) les **raisonnements démonstratifs** qui concernent les relations d'idées

2) les **raisonnements moraux** qui concernent les questions de faits et d'existence

Tous les arguments relatifs à l'existence se fondent sur la relation de cause à effet, cette relation se fonde sur l'expérience, nos conclusions expérimentales procèdent de la supposition que le futur sera conforme au passé et nos arguments tirés de l'expérience se fondent sur la ressemblance que nous découvrons entre les objets naturels qui font que les suivants seront conformes aux précédents.

Revenons à présent au problème de l'inférence à propos duquel Hume se demande sur ce qu'il est fondé. Il admet que ça ne peut venir de l'expérience (pétition de principe), que ce n'est pas intuitif et donc qu'il est impossible de prouver l'inférence empiriquement. Ainsi *ce n'est pas le raisonnement qui nous engage à supposer que le passé ressemble au futur et à attendre des effets semblables de causes qui sont d'apparences semblables*<sup>42</sup>.

#### **Section IV : Solution sceptique de ces doutes :**

Première partie :

Une philosophie semble ne soulever aucune passion désordonnée de l'esprit humain car elle ne s'allie à aucune affection ou tendance naturelles : la philosophie académique (= la philosophie sceptique). Dans cette section, Hume va expliquer ce qu'il entend par accoutumance/habitude. Selon le philosophe, ceci est *un principe de la nature humaine, universellement reconnu et bien connu par ses effets dont il faut nous contenter comme principe dernier que nous puissions assigner pour nos conclusions tirées de l'expérience*. Il vient à dire ceci : *« Toutes les inférences tirées de l'expérience sont donc des effets de l'accoutumance et non des effets du raisonnement (...) L'accoutumance est donc le grand guide de la vie humaine »<sup>43</sup>*.

Deuxième partie :

La deuxième partie va nous parler de l'imagination, de la fiction et de la croyance. Selon Hume, la chose la plus libre au monde est l'imagination - bien qu'étant limitée au stock d'informations, d'idées dont elle dispose - celle-ci est capable d'une infinité capacité d'association des idées entre elles. Ensuite, le philosophe va poser la distinction entre fiction et croyance qui se trouve dans le sentiment : *« Il suit donc que la différence entre la fiction et la croyance se trouve dans quelque sentiment, ou manière de sentir, annexé à la dernière et non à la première, qui ne dépend pas de la volonté et ne peut se commander à plaisir »<sup>44</sup>*. Mais comment définir ce sentiment ? Le philosophe se trouve à nouveau dans l'embarra car il estime qu'il est difficile voir même impossible de le définir, il attribuera donc le mot de « **croyance** » à cette manière de sentir *car chacun est à tout moment conscient du sentiment qu'il présente*. Et il définira

<sup>40</sup>Ibid., p. 91

<sup>41</sup>Ibid., p. 94

<sup>42</sup>Ibid., p. 99

<sup>43</sup>Ibid., p. 106

<sup>44</sup>Ibid., p. 111

la croyance comme n'étant rien qu'une conception d'un objet plus vive, plus vivante, plus forte, plus ferme, plus stable que celle que l'imagination seule est jamais capable d'obtenir (...) quelque chose de senti par l'esprit qui distingue les idées du jugement des fictions de l'imagination.

L'imagination quant à elle possède le commandement de toutes les idées, pouvant les joindre, les mélanger à son bon plaisir (l'idée de licorne = idée de cheval + idée de corne) suivant les 3 principes d'association (ressemblance, contiguïté, causalité).

La croyance naissant de la relation de cause à effet, si elle est valable pour les autres associations peut *de facto* être établie comme loi générale se trouvant dans toutes les opérations de l'esprit.

« Personne ne peut douter que la causalité ait la même influence que les 2 autres relations de ressemblance et de contiguïté »<sup>45</sup>

Pour finir le résumé de cette partie, je réécrirai la définition que nous donne Hume de l'**accoutumance** qui est selon lui *le principe qui a réalisé cette correspondance, si nécessaire à la conservation de notre espèce et à la direction de notre conduite dans toutes les circonstances et tous les événements de la vie humaine.*

## **Section VI : La probabilité :**

Locke divisait les arguments démonstratifs et en probables. Hume divisera les arguments en **démonstrations, preuves et probabilités**. L'accoutumance nous détermine à transférer du passé vers le futur nos inférences. Dès lors, plus le passé eut été régulier et invariable, plus nous attendons l'événement avec la plus grande assurance et ne laissons aucune place à une supposition contraire. Hume affirme également qu'il en va de même pour la probabilité de causes que pour les probabilités de chance.

## **Section VII : L'idée de connexion nécessaire :**

Première partie :

Dans la première partie de cette section, Hume part de l'exemple des mathématiques disant qu'elles ont un avantage sur les sciences morales car les premières ne possèdent ni ambiguïté, ni variation. Les idées complexes - nous l'avions dit plus haut - ne sont autres qu'une énumération des parties simples qui les composent. Remontant à la source, que nous faudrait-il faire pour sucrer toute ambiguïté en elles ? *Il nous faut produire les impressions que nous avons originellement senties et dont les idées sont des copies. Ces impressions sont toutes fortes et sensibles. Elles n'admettent pas d'ambiguïté.* Afin d'examiner le pouvoir de connexion nécessaire, examinons donc son impression et pour cela, cherchons à toutes sources possibles de la produire :

- les **sens externes** et la considération des corps : *L'esprit ne sent aucun sentiment, aucune impression interne de cette succession d'objets ; par suite, il n'y a, dans un cas isolé et particulier de causalité, rien qui puisse suggérer l'idée de pouvoir ou de connexion nécessaire. (...) Il est donc impossible que l'idée de pouvoir puisse être dérivée de la considération des corps dans des cas isolés d'opération ; car aucun corps ne nous découvre jamais un pouvoir qui pourrait être l'original de cette idée ».*<sup>46</sup> La réponse est donc ici négative.

- les **opérations internes** de notre esprit : l'influence de la volonté est connue grâce à la conscience, le mouvement des corps lui, suit le commandement de la volonté. La conscience ne trompe jamais<sup>47</sup> et c'est de l'expérience seule que nous apprenons l'action de notre volonté. La réponse est donc ici négative. Hume se demande alors si *nous avons conscience d'un pouvoir ou d'une énergie dans nos propres esprits quand, par un acte de commandement de notre volonté, nous faisons surgir une nouvelle idée, fixons l'esprit pour la considérer, la retournons de tous les côtés et enfin la renvoyons au bénéfice d'une autre idée quand, pensons-nous, nous l'avons examinée avec une précision suffisante ?* À cela, il répond que ce commandement de la volonté ne nous donne aucune idée réelle de force et d'énergie car :

1) *Il faut accorder que lorsque nous connaissons un pouvoir, nous connaissons dans le cause, cette*

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 116

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 130-131

<sup>47</sup> Il faudra (enfin) ouvrir le débat sur le cognitivisme et l'anticognitivisme au sein de la pensée humienne.

Il serait intéressant de critiquer ce passage, en faisant sa relecture à la lumière de la théorie de l'inconscient freudien.

- circonstance même qui la rend capable de produire son effet*<sup>48</sup>.
- 2) *La maîtrise de l'esprit sur lui-même est limitée, aussi bien que sa maîtrise sur le corps ; et ces limites ne sont pas connues par la raison, ni par aucune connaissance de la nature de la cause et de l'effet, mais seulement par expérience et par observation, comme pour tous les autres événements naturels et pour l'action des objets extérieurs*<sup>49</sup>.
- 3) *Cette maîtrise de soi est très différente aux différents moments*<sup>50</sup>.

Hume va ensuite réfuter plusieurs théories dont celle de l'énergie et de l'action universelles de l'Être Suprême qui est trop étrange (selon les mots du texte) *pour ne jamais apporter avec elle la conviction à aucun homme suffisamment informé de la faiblesse de la raison humaine et de l'étroitesse des limites où elle est resserrée pour toutes ses opérations*. Une seconde réfutation sera celle que nous ne pouvons voir aucune force aux arguments qui fondent cette théorie car nous n'avons aucune sentiment, aucune conscience de ce pouvoir en nous.

Deuxième partie :

Lorsqu'un événement suit un autre, il semble être en conjonction et non en connexion. Le relation de cause à effet (sur laquelle se fonde tous nos raisonnements sur les questions de faits ou d'existence) suppose une connexion entre 2 objets, l'idée de connexion nécessaire naît donc d'une pluralité de cas semblables à se présente une conjonction constante entre les 2 objets.

Hume ensuite, nous donnera sa définition de la cause qui est *un objet suivi d'un autre et tel que tous les objets semblables au premier sont suivis d'objets semblables au second*.

Résumons ensemble :

- Toute idée est copiée d'une impression, d'un sentiment qui la précède (sans impression/sentiment pas d'idée).
- Dans les cas isolés d'opération des corps ou des esprits, il n'y a rien qui produise une impression, ni ensuite, produire l'idée de connexion nécessaire. Plus le nombre de cas augmente, plus la notion de cause à effet doit être considérée.

## **Section VIII : Liberté et nécessité :**

Première partie :

Nous avons dit plus haut que l'idée de nécessité (et de causalité) naît entièrement de l'observation d'une uniformité quant à la conjonction entre 2 objets et que l'esprit par habitude va inférer lors des cas suivants que le résultat sera le même que pour les précédents. Mais qu' *en dehors de la constante conjonction d'objets semblables et de l'inférence, qui en résulte, d'un objet à l'autre, nous n'avons aucune notion d'aucune nécessité ou connexion*.

Hume va ensuite appliquer cette théorie aux actions humaines. En effet, s'il n'y avait pas d'uniformité dans les actions humaines, nous ne pourrions en tirer des observations générales (il en va également de même pour les actions d'un même individu). Le philosophe va faire un parallèle entre la relation de cause à effet et la conjonction entre les motifs et les actes volontaires des hommes. Nous vivons dans des sociétés où la dépendance mutuelle des hommes est si grande qu'un action humaine est rarement accomplie sans aucune référence aux actions d'autrui.

*« Bref, l'inférence et le raisonnement expérimental sur les actions d'autrui entrent à ce point dans la vie humaine qu'aucun homme, dans son été de veille, ne reste jamais un moment sans les employer. (...) Plus de la moitié des raisonnements humains contiennent des inférences d'une nature semblable, accompagnées d'un degré plus ou moins haut de certitude proportionné à notre expérience de la conduite habituelle des hommes dans de telles situations particulières »*<sup>51</sup>

A présent, Hume va définir ce qu'il entend par liberté qui est *un pouvoir d'agir ou de ne pas agir selon les déterminations de la volonté*. Pour que cette définition fonctionne, il faut :

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 135

<sup>49</sup> *Ibid.* p. 135

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 135

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 156, p. 161

- 1) que la définition doit s'accorder avec l'évidence du fait
- 2) qu'elle doit s'accorder avec elle-même

**La liberté s'oppose ainsi à la nécessité mais non, à la contrainte.**

Deuxième partie :

L'Écossais va affirmer que les 2 doctrines de la nécessité et de la liberté, telles qu'elles sont exposées plus haut, non seulement s'accordent avec la morale, mais sont absolument essentielles pour la soutenir. Rappelant ensuite, les 2 définitions possibles de la nécessité :

- 1) constante conjonction d'objets semblables
- 2) inférence de l'entendement d'un objet à un autre

Hume pose que la liberté est indispensable à la morale pour que des objets puissent soit être approuvés soit désapprouvés. « *L'esprit humain est naturellement formé de manière à ressentir un sentiment d'approbation ou de blâme à l'apparition de certains caractères, de certaines dispositions et actions ; il n'y a pas d'émotions plus essentielles à sa structure et à sa constitution. Les caractères qui s'attirent notre approbation sont surtout ceux qui contribuent à la paix et à la sécurité de la société humaine ; les caractères qui éveillent le blâme sont surtout ceux qui tendent à nuire à la société et à la troubler* »<sup>52</sup>. La distinction entre ce qui est bien et mal reposant donc sur les sentiments naturels de l'esprit humain ne pouvant être commandée ni par une théorie philosophique, ni par une spéculation quelle qu'elle soit.

### **Section IX : La raison des animaux**<sup>53</sup> :

La théorie qui expliquait les opérations de l'entendement humain est-elle extensible à tous les êtres animés ? Pour répondre à cette question, Hume va soumettre l'hypothèse à plusieurs critiques :

- 1) *Il semble évident que les animaux, aussi bien que les hommes, apprennent beaucoup de l'expérience et infèrent que les mêmes événements suivront toujours des mêmes causes.* Les animaux par l'expérience infèrent comme les hommes la conjonction entre 2 objets.
- 2) *Il est impossible que cette inférence de l'animal puisse se fonder sur aucune démarche d'argumentation et de raisonnement qui lui fasse conclure que des événements semblables doivent suivre d'objets semblables, et que le cours de la nature sera toujours régulier dans ses opérations*<sup>54</sup>.

### **Section X : Les miracles** :

Première partie :

Hume reconnaît tout d'abord dans cette partie que l'expérience n'est pas notre seul guide dans l'existence et n'est pas un moyen infaillible nous empêchant toute erreur. Puis, il nous dit qu'un miracle, pour le philosophe, est une violation des lois de la nature. « *Aucun témoignage ne suffit pour établir un miracle, sauf si le témoignage est de telle sorte que sa fausseté serait encore plus miraculeuse que le fait qu'il essaie d'établir ; et, même dans ce cas, il se produit une destruction mutuelle des arguments, et l'argument le plus fort nous donne seulement une assurance proportionnée au degré de force qui reste après déduction de la force inférieure* »<sup>55</sup>.

Deuxième partie :

Précédemment, il a été dit que le témoignage qui fonde un miracle est susceptible d'atteindre une preuve entière et que la fausseté d'un témoignage serait tout simplement un miracle. Mais ceci est fort extrême, dès lors il faut se modérer car nous ne pouvons trouver dans l'histoire un miracle attesté par un nombre suffisant de personnes. Ceci est également valable pour les prophéties. Ainsi, « *la pure raison ne suffit pas à nous convaincre de sa véracité ; quiconque est mû par la foi à y donner son assentiment est conscient d'un miracle continu dans sa propre personne, qui bouleverse tous les principes de son entendement et lui donne une détermination à croire ce qui est le plus contraire à la coutume et à*

<sup>52</sup>Ibid., p. 171

<sup>53</sup>La « problématique animal » est typiquement d'origine anglo-saxonne. Là où à peine 100ans plus tôt Descartes les qualifiait de machines, nous voici ici, aux antipodes de cette conception.

<sup>54</sup>Ibid., p. 177

<sup>55</sup>Ibid., p. 189-190

*l'expérience* »<sup>56</sup>. Et puis comme le dit Hume : « *C'est de l'expérience seulement qui donne autorité au témoignage humain ; et c'est la même expérience qui nous rend certains des lois de la nature* »<sup>57</sup>.

## **Section XI : La providence particulière et l'état futur :**

Dans ce paragraphe, Hume nous dit que *le seul argument en faveur de l'existence de dieu est tiré de l'ordre de la nature ; il y paraît de telles marques d'intelligence et de dessein que vous considérez comme un extravagance de lui assigner pour cause, soit le hasard, soit une force matérielle aveugle et sans guide*. Ensuite, le philosophe va plaider pour que nous ajustions la cause à l'effet, il faut être proportionner, il faut être modéré :

*« Puisque la connaissance de la cause se tire uniquement de l'effet, il faut que cause et effet soient exactement ajustés l'un à l'autre ; l'un d'eux ne peut jamais renvoyer à quelque chose de plus ou être la base d'une nouvelle inférence et d'une nouvelle conclusion »*<sup>58</sup>.

Hume nie la providence, nie l'existence d'un gouvernement suprême, nie même le cours des événements mais Hume ne nie pas une chose, il a en effet conscience que *selon l'expérience passée de l'humanité, l'amitié est la principale joie de la vie humaine, et la modération le seule source de tranquillité et de bonheur*.

À présent, un flash-back sera fait sur les attributs de la divinité où le philosophe nous dit *qu'il soit possible que la divinité douée d'attributs que nous n'avons jamais vus en exercice ; qu'elle se gouverne par des principes d'action dont nous ne pouvons découvrir s'ils sont satisfaits ; tout cela peut s'accorder aisément. Mais c'est toujours pure possibilité et pure hypothèse. Nous ne pouvons raisonnablement inférer qu'elle possède des attributs ou des principes d'action que dans la mesure où nous savons qu'ils ont été exercés et satisfaits*. L'homme quant à lui est un être connu par expérience et dont les desseins et les motifs nous sont familiers, ayant une certaine cohérence dans ses actions, les inclinations et les desseins.

Hume continuera cette section en parlant du non-lien entre religion, métaphysique et politique. Selon lui, l'Etat doit respecter tous les principes philosophiques sous peine d'être affecté par l'interdiction qu'il pose :

*« Si bien que mon apologie d'Epicure paraîtra encore solide et satisfaisante, et que les intérêts politiques de la société ne sont aucunement liés aux discussions philosophiques sur la métaphysique et la religion »*<sup>59</sup>.

Hume finira cette section, en faisant un résumé de ce qu'il a énoncé tout au long de son Enquête. *C'est seulement quand nous avons trouvé 2 espèces d'objets constamment conjointes que nous pouvons inférer l'une de l'autre ; si un effet se présentait, qui soit entièrement singulier et qu'on ne puisse comprendre sous aucune espèce connue, je ne vois pas que nous puissions former aucune conjecture, aucune inférence sur sa cause. Si l'expérience, l'observation et l'analogie sont vraiment les seuls guides que nous puissions raisonnablement suivre dans les inférences de cette nature, il faut que cause et effet soutiennent tous 2 une similitude et une ressemblance avec d'autres effets et d'autres causes que nous connaissons et que nous avons trouvés en de nombreux cas en conjonction les uns avec les autres*<sup>60</sup>.

## **Section XII : La philosophie académique ou sceptique :**

Première partie :

Le sceptique, nous dit Hume, est l'autre ennemi de la religion. Ici, vont être distingués plusieurs sortes de scepticismes :

- 1) une espèce de scepticisme est **antérieure** à toute étude et à toute philosophie. Celle-ci recommande le doute universel à l'égard de tout allant de nos opinions, nos principes et nos facultés. Ce doute où nous devons nous assurer nous-mêmes de la véracité de quelque chose, est...le doute cartésien ! Que Hume dépeint ainsi : « *le doute cartésien, si une créature humaine*

<sup>56</sup>Ibid., p. 207

<sup>57</sup>Ibid., p. 203

<sup>58</sup>Ibid., p. 216

<sup>59</sup>Ibid., p. 252

<sup>60</sup>Ibid., p. 227

*pouvait jamais y atteindre (et manifestement c'est impossible), serait entièrement incurable ; aucun raisonnement ne pourrait jamais nous conduire à un état d'assurance et de conviction sur aucun sujet »<sup>61</sup>.*

- 2) une espèce de scepticisme est **postérieure** à la science et la recherche. Hume reprend l'exemple de La Ligne de Platon et argue qu'il ne faut pas uniquement se fier à nos sens seuls mais le rôle de la raison est de corriger les erreurs des sens bien que les hommes soient naturellement portés à croire en leurs sens.

Hume continuera en énonçant les décrets de la raison selon lesquels aucun homme réfléchit n'a jamais douté de ce que les existences, que nous considérons que nous disons x ou y, ne sont rien que des perceptions dans l'esprit, des copies flottantes et des représentations d'autres existences qui restent invariables et indépendantes. Toujours selon le philosophe : « *l'esprit n'a jamais rien de présent à lui que les perceptions, et il ne peut atteindre aucune expérience de leur connexion avec les objets. Admettre une telle connexion, c'est donc faire une supposition sans aucune base raisonnée* »<sup>62</sup>. Puis en argumentant que l'idée d'étendue (la res extensa cartésienne) ne s'acquiert que par les sens de la vue et du toucher.

Pour finir cette partie, Hume va énoncer quelques objections adressées à l'évidence sensible :

- 1) L'opinion de l'existence sensible reposant sur l'instinct naturel est contraire à la raison, contraire à l'instinct naturel lorsqu'elle s'appuie sur la raison et elle n'emporte aucune évidence partielle et rationnelle.
- 2) L'opinion est contraire à la raison.

Deuxième partie :

Hume va ici continuer à dresser une liste d'objection contre les raisonnements sceptiques, contre les raisonnements abstraits. Les des principales sont les idées du temps et de l'espace qui d'un point de vue générale sont simples et claires et d'un examen profond sont remplis d'absurdités et de contradictions selon le philosophe. Il va ensuite énoncer que le sceptique ferait mieux de rester dans sa propre sphère et de développer ces objections philosophiques qui naissent de recherches plus profondes (étant sujet de triompher). Une autre objection (la plus ruineuse contre le scepticisme) est qu'on *puisse adresser au scepticisme outré, qu'aucun bien durable n'en peut jamais résulter tant qu'il conserve sa pleine force et sa pleine vigueur*.

Troisième partie :

Dans cette dernière partie de la dernière section de l'Enquête, Hume va tout d'abord dire qu'il existe un scepticisme mitigé, un philosophie académique qui peut à la fois être utile et durable et qui résulte en partie du pyrrhonisme, du scepticisme outré quand nous corrigeons par exemple le doute indifférencié par le sens commun et la réflexion. Il n'y a pas non plus de fait dont la négation implique la contradiction : *tout ce qui est peut ne pas être*. C'est seulement de l'expérience qui nous apprend la nature et les limites de la cause et de l'effet et nous rend capables d'inférer l'existence d'un objet de celle d'un autre. Les raisonnements moraux portent sur les faits particuliers ou sur les faits généraux et la morale comme la critique ne sont pas tant d'objets de l'entendement que du goût et du sentiment.

Pour conclure Hume nous dira sur un ton beaucoup plus ferme qu'il employa rarement :

*« Quand, persuadés de ces principes, nous parcourons les bibliothèques, que nous faut-il détruire ? Si nous prenons en main un volume quelconque, de théologie ou de métaphysique scolastique, par exemple, demandons-nous : Contient-il des raisonnements abstraits sur la quantité ou le nombre ? Non. Contient-il des raisonnements expérimentaux sur des questions de fait et d'existence ? Non. Alors mettez-le au feu, car il ne contient que sophismes et illusions »<sup>63</sup>.*

---

<sup>61</sup>*Ibid.*, p. 232

<sup>62</sup>*Ibid.*, p. 235

<sup>63</sup>*Ibid.*, p. 247

Me after writing the title on an essay



# **CULTURE**

## FOLHARMONIE

*Par Lionel*

Hahaha ! L'homme est trop égoïste et la mort trop hâtive ! Que des conneries. Allez, elle est où cette putain de vie ? Car c'est bien beau de parler pour ne rien changer mais au final, c'est moins fatigant de ne rien penser pour ne pas se changer.

Hahaha ! Vous êtes tellement laids ! Vous vous croyez en sécurité ? Putain si seulement elle – la vie – pouvait te poignarder ! Que tu vois comme c'est marrant d'être sur ses pieds ! Et pour ne rien changer, tu ne changeras pas ! Hahahah !

Un jour il m'est arrivé de m'asseoir sur un poteau, et de ne me rendre compte que j'y étais très mal assis qu'en me levant. C'est con, c'était plutôt sympa de s'asseoir un peu. C'est en dessous des arbres que l'on joue, que l'on étend nos beaux ans. Mais pour ne rien changer, personne ne nous changera.

C'est tellement bon de rire de malheur. C'est vraiment hilarant ! Allez, tiens ! Mange-toi ça dans la tête ! Quoi, t'as mal ? Allez, BLAM ! Il te manquait ce petit trou au-dessus de la tempe... Et demain matin, ce sera horrible. Et demain midi, après avoir passé la matinée à caresser les rideaux, ce sera pire ! Et tout sera parfaitement normal !

Et adossé aux muses, l'aède fume les pissenlits par les racines. Endolorie, sa peau pleine de frissons et d'insolations. Etranger à lui-même ! A lui-même ! Comme le tronc qui n'a jamais vu ses racines. Les couleurs sont moins parfumées, les liqueurs moins parfaites. Les matins moins héroïques, les turquoises moins pyrites.

Ma cigarette a des ratés, je la redémarre. Et bien plus loin, les rues n'ont peur de rien. C'est si terrible d'être seul, et si beau. Merde, que c'est beau. Et tragique. Ça vaut vraiment la peine. Et ma peine, ce sont des sons doux et légers, baignant dans d'épineuses mélodies. Putain, que c'est beau que tout soit moche.

Et soudain, un souffle, une photographie légèrement pliée, un mot ou un regard et tout redevient horrible ! Tout paraît immédiatement trop dérisoire pour s'y attacher, et tu prends ton aller simple pour le fond du gouffre ! Le fond, quel fond ? Allez creuse ! Hahaha ! Allez creuse, j'te dis ! Ça ne sera pas la première fois que tu te renieras pour te mettre à l'abri !

Les merveilles du monde sont parties, j'en suis certain. Toutes les merveilles que je voulais, je les ai trouvées dans ses yeux libertins. Découvrant que je suis moins moi lorsqu'elle n'est pas là ; lorsqu'elle n'est pas là, je découvre en moi l'émoi des mois. Et plus loin, j'irai à l'Inconnu. Car Il se sait et ne s'offre pas au cœur de l'explorateur. La couverture de nos envies est trop petite. Adrien la tire, la pousse. Il l'étire et elle est toujours trop petite. Elle lui prend quelque part ce qu'elle lui prend ailleurs. Les pieds sont froids et les idées trop chaudes.

Heureux qui comme Evern a fait un beau voyage. Des forêts aux lacs, rien d'identifiable. Juste de la boue et de l'orage. Des mains ou des amours, les premières sont les moins salissables. Il en a vu, des bleus-verts et des océans profonds comme le ciel, des univers anguleux où l'on se perd. Mais que le lecteur avide ne se trompe pas ; il est des endroits étrangers comme l'Infini où l'on peut mourir de plaisir et rêver à Lune, certes. Mais passé l'éclat du dépaysement, il ne peut que se rendre compte qu'on ne fait jamais qu'emporter son décor avec soi et que le sien lui colle aux yeux depuis longtemps déjà. Partout où les surprises l'emmènent, le calque s'invite et lui tient chaud, trop chaud. Il suffoque. Déjà. Heureux qui comme Evern aime l'orage. Car il pleut partout pour ceux qui le veulent.

Les tables et les talons se retournent. Les vestes aussi. Un soubresaut et nous ne pouvons plus caresser que des souvenirs. Et puis en un coup tout devient affreux. Les murs se rident ! Le ciel se fracasse ! Et les jambes ne portent plus grand-chose. Assis dans quoi ? Ah, une flaque de boue. Comment déjà ? Claude, c'est ça ? Le mendiant du passage désert. Sa main est trop chaude, elle me brûle, et je brûle. Toujours autant de pluie par ici.

*Premier bruit, dernier instant lucide,  
Etrange fruit, cette tête qui pend dans le vide.  
Ce corps qui traîne dans la rue, mutilé,  
Offre à la vue ce qu'est un homme nu, ruiné.*

*Craque le barrage, coule le flot,  
Les passants, sortis du lit, s'échappent du boulot,  
Se plaignent de l'odeur désagréable  
Du cadavre qui les frappe de ses embruns exécrationnels.*

*Avec pour seule richesse  
Du vent la cruelle caresse,  
L'homme tend les bras pour le démon qu'il attend.*

*Mais personne ne se retournera,  
Pas tant qu'à un humain il ressemblera.  
Ses yeux déments rient à la mort qui l'attend.*

## LE POISSON-SCORPION DE NICOLAS BOUVIER, OU LA FOLIE COMME ELEMENT CONSTITUTIF DU VOYAGE

*Ce soir j'étais dans une île. Je n'avais pas l'expérience des îles qui posent et résolvent les problèmes à leur façon. Ce qu'on apporte dans une île est sujet à métamorphoses. Une île est comme un doigt posé sur une bouche et l'on sait, depuis Ulysse, que le temps n'y passe pas comme ailleurs.<sup>64</sup>*



*Nicolas Bouvier dans sa Fiat Topolino (immatriculée à Genève!) lors de son périple.*

Laissez-moi vous raconter une histoire : à 19 ans, après avoir terminé ma rhéto, je suis partie en voyage pendant 8 mois. Pour m'accompagner, j'avais glissé dans ma valise quelques livres sur les voyages : *Le monde du bout du monde* de Luis Sepulveda, *Voyage au bout de la nuit* de Céline, *In Patagonia* de Bruce Chatwin, *The art of travel* d'Alain de Botton, *Le vide et le plein* de Nicolas Bouvier et surtout, *Le Poisson-Scorpion* du même auteur. Dans ce roman, l'écrivain genevois raconte son séjour sur l'île de Ceylan<sup>65</sup> et sa lente descente vers la folie. C'est, vous l'aurez deviné, de cet ouvrage dont j'aimerais vous entretenir et, je l'espère, vous donner ensuite l'envie de vous y plonger<sup>66</sup>.

Les événements narrés dans *Le Poisson-Scorpion* se déploient de mars à novembre 1955. Nicolas Bouvier s'apprête à rejoindre son ami Thierry Vernet – avec lequel il a voyagé de Genève jusqu'en Afghanistan auparavant – ainsi que sa fiancée à Galle, sur l'île de Ceylan. Cependant, à son arrivée au lieu-dit, pas trace des amoureux, qui sont rentrés en Suisse. Commence alors pour Nicolas Bouvier un séjour ensorcelant où, affaibli, malade, il sombre dans la dépression. Dès le début du récit, le lecteur est prévenu qu'il entre dans une zone dangereuse :

Dans la géographie comme dans la vie il peut arriver au rôdeur imprudent de tomber dans une zone de silence, dans un de ces calmes plats où les voiles qui pendent condamnent un équipage entier à la démence et au scorbut.<sup>67</sup>

Dès ce moment, on est averti : le narrateur pénètre dans un lieu hors du temps où les règles qui régissent notre monde n'ont pas cours et où la maladie et la démence le guettent.

Au chapitre intitulé « Le Poisson-Scorpion » – chapitre fascinant qui marque le milieu du livre et apporte quelques éclaircissements concernant le titre du livre et les pensées que ressasse notre voyageur – le protagoniste songe à son amour perdu et déplore : « J'étais parti trop loin et trop longtemps. Tout ce que

<sup>64</sup> Nicolas Bouvier, *Le Poisson-Scorpion*, Lausanne, Éditions 24 Heures, 1990, p. 18.

<sup>65</sup> Aujourd'hui le Sri Lanka, mais je suis sûre que vous le saviez déjà.

<sup>66</sup> Disponible en bibliothèque des arts et des lettres, cote FL-11 N0730 3.01 – j'dis ça j'dis rien.

<sup>67</sup> Nicolas Bouvier, *Le Poisson-Scorpion*, p. 24.

j'avais pu lui écrire ne m'avait pas empêché de devenir une ombre »<sup>68</sup>. Non seulement le narrateur est devenu une ombre aux yeux de celle qu'il aime, puisqu'elle a cessé de l'attendre, mais il devient également une ombre pour lui-même : amaigri, malade, se perdant lui-même, il voit son esprit lui échapper de plus en plus souvent, comme il l'expliquera plus tard<sup>69</sup>.

Plus loin dans le récit, le narrateur est témoin d'événements mystérieux, tels l'apparition d'un djinn, qui emporte un bocal de pickles dans une épicerie et repart sous terre. Il converse également avec un père jésuite – père jésuite qui s'avérera en fait être décédé plusieurs années auparavant – à qui il fait relire et corriger ses textes. Ces épisodes sont intéressants, car dans les deux cas les apparitions ont une incidence sur ce qui semble être le monde réel : un bocal de pickles disparaît effectivement de l'étagère, et les articles du protagoniste sont corrigés. La question que pourrait alors se poser le lecteur est la suivante : la magie existe-t-elle sur l'île de Ceylan, ou le narrateur perd-il la raison ? Mais après tout, peu importe, il n'y a aucun moyen de le savoir, puisque nous sommes en présence d'un récit à la première personne. Pas de narrateur omniscient pour nous dire si les perceptions du protagoniste sont fidèles à la réalité<sup>70</sup>. Le lecteur est donc condamné à partager la subjectivité du narrateur, et à ne pouvoir se raccrocher qu'à elle.

Ce qui est particulièrement intéressant dans ce récit, c'est la correspondance entre l'expérience de Nicolas Bouvier et sa philosophie du voyage. Voyez plutôt :

On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels.<sup>71</sup>

Nicolas Bouvier va ici à contre-courant de la vision communément admise qui prétend que le voyage permet un enrichissement personnel. Au contraire, selon lui, le voyage permet d'accéder à un dépouillement de soi, usé que l'on est par la route. Ainsi, après l'usure physique causée par 2 ans de périple, l'auteur échoue à Ceylan où c'est sur le plan psychologique qu'il commence à s'effriter.

On comprend également que ce que nous appelons folie, et qui n'est admise qu'à demi-mot par le narrateur, consiste en réalité en la perte de soi-même. D'ailleurs, le protagoniste craint d'oublier jusqu'à son propre nom :

Des bouffées de citronnelle et de jasmin me parvenaient déjà du Fort. Ces odeurs véhémentes, cette Ile ! Depuis quand étais-je venue ici ? L'effritement continuait, avant d'atteindre ma chambre j'aurais oublié mon nom.<sup>72</sup>

Nicolas Bouvier voyage donc pour vivre un désapprentissage, dans le but d'ébranler ses certitudes et aller à la rencontre de l'autre. Je laisse place ici à Sarga Moussa<sup>73</sup> qui explique, mieux que moi :

Chez Bouvier, l'usure du corps est cela même qui donne sens au voyage, et par extension à la vie. Il s'agit donc moins, pour le voyageur suisse, de montrer qu'il a victorieusement surmonté une épreuve, que de repousser toujours plus loin, à travers l'« usage du monde »<sup>74</sup>, ses propres limites. Le déplacement, chez lui, va de pair avec l'idée de risque, chez un sujet qui doit être prêt à renoncer à son intégrité, physique et intellectuelle. Car à l'effritement du corps en mouvement correspond l'ébranlement des certitudes.

---

<sup>68</sup> Ibid., p. 68.

<sup>69</sup> Ibid., p. 81.

<sup>70</sup> Et de toute façon, qu'est-ce que la réalité ? Ah mais non, pas besoin de me poser la question, j'ai abandonné le baptême.

<sup>71</sup> Nicolas Bouvier, *Le Poisson-Scorpion*, p. 40.

<sup>72</sup> Ibid., p. 104.

<sup>73</sup> Sarga Moussa. *Nicolas Bouvier ou la réinvention du voyage en Orient au XXe siècle*. Mehmet Emin Özcan. Le Voyage et l'Orient, Jul 2003, Ankara, Turquie. Ankara Üniversitesi Basimevi, p. 164-176, 2004.

<sup>74</sup> *L'Usage du Monde* est le titre du livre de Nicolas Bouvier qui raconte son périple avec son ami Thierry Vernet, de la Yougoslavie à l'Afghanistan en Fiat Topolino, ndlr.

J'ajouterai maintenant que l'effritement de soi va jusqu'à l'effritement de son esprit et de sa raison, et donc que la folie, ou tout du moins un état approchant, est un élément constitutif du voyage. Partir c'est aussi, parfois, se perdre soi-même. Ou, comme le dit cette phrase (trop) souvent citée de Nicolas Bouvier : *On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait*<sup>75</sup>. Partez donc, laissez-vous faire et défaire par votre voyage, perdez-vous, sombrez dans la folie, puis retrouvez-vous, retrouvez-nous. Mais surtout, surtout, écrivez-moi une carte postale, j'adore ça !

Lucie

---

<sup>75</sup> Je ne commenterai pas cette citation tirée de *L'Usage du Monde*, mais n'hésitez pas à faire vos propres recherches si elle vous parle. Sarga Moussa se fend de quelques remarques dans son article précité.

# POURQUOI IL FAUT TUER LA LITTÉRATURE

Par Lionel

Notre monde – évitons le terme « *société* » pour ne pas faire de cet article un réquisitoire à seule portée sociétale – est une entité animée, en constante évolution et qui s'est de tous temps adaptée pour pouvoir persister et progresser. Au vu de cette démarche darwiniste, cette entité a adopté les moyens les plus rentables pour se développer et a délaissé les moins cohérents avec le chemin que l'Histoire lui a fait emprunter. En effet, il est aisé de remarquer, pour prendre quelques exemples triviaux, que nous ne nous éclairons plus à la bougie (sauf peut-être dans la cadre du folklore étudiantin), nous lui avons préféré la lumière artificielle ; nous ne chassons plus nos proies, nous les cultivons ; nous ne communiquons plus par pigeons voyageurs, nous utilisons les réseaux de messagerie instantanée. Vous voyez sûrement où je veux en venir : la littérature – comprenez ici : « l'ensemble des univers, des imaginaires et des émotions correspondant à une époque ciblée et créés autour des écrits popularisés à cette époque » - de notre époque est domestiquée. Au fil du temps, elle s'est démocratisée, est devenue herbivore. Me sentant particulièrement concerné par cette problématique, j'y cherche depuis longtemps des solutions ou des alternatives. C'est pourquoi je vous propose aujourd'hui un article articulé autour d'une de mes réflexions : faut-il tuer la Littérature ? (Notez le « L » majuscule pour désigner le concept et non l'objet réel, ça sera utile pour la suite !)

La littérature, que je considère personnellement comme l'outil le plus simple d'utilisation et le plus puissant que l'Homme a à sa disposition, a perdu de sa superbe car elle ne s'emploie plus, dans son écrasante majorité, qu'à divertir ceux qui la lisent encore. (NB : Je parle ici de littérature pour désigner les textes revendiquant une certaine esthétique et non tout ce qui s'écrit aujourd'hui, ceci excluant les traités à portée exclusivement philosophique (sic), scientifique, politique, etc.) Qui donc emploie ses vêtements pour nettoyer le sol ? Qui donc arrache les pages de son livre pour allumer un feu ? C'est à ce point qu'il faut placer l'absurdité d'une Littérature qui s'attelle exclusivement à divertir son public. Car s'il y a pour moi un élément de notre culture qui transcende (ou peut transcender, en fonction des affinités) l'humain, ce sont bien les Lettres.

Pour donner la parole à André Gide : « *C'est avec les beaux sentiments que l'on fait de la mauvaise littérature.* » Je ne peux que lui donner raison au vu des banalités qui s'écrivent et se vendent aujourd'hui. Les *beaux sentiments* ne poussent pas à dépasser ce que l'Homme peut penser, ils l'invitent à parler de tout ce qui reconforte. Là où bousculer les mœurs et les pensées se serait parfois avéré nécessaire. C'est un point intéressant sur lequel je reviendrai plus loin dans cet article. Je ne stigmatiserai ici pas d'auteurs en particulier, car il est parfaitement possible et même probable que certains d'entre eux n'aient pas conscience du crime nonchalant qui se trame sous leur plume.

La Littérature, dans toute l'histoire et la noblesse qui l'entourent, s'est institutionnalisée au fur et à mesure que l'économie prenait le pas sur la reconnaissance artistique. Ce qui nous mène aujourd'hui à une situation où l'écrivain / poète / chroniqueur / humoriste / ... amateur (Accordons-nous pour rassembler tous ces amoureux de la langue sous le terme « *littérateurs* » !) qui veut s'employer à faire de bons mots, de nos jours, prend en modèle les légendes littéraires que sont Shakespeare, Baudelaire, Poe, Hugo, Tolkien, Sepulveda et leurs égaux sans, bien souvent, prendre en compte que ces auteurs ont vécu d'autres actualités économiques et artistiques que les nôtres.

En réalité, ce dernier postulat est la pierre de voûte de mon raisonnement puisqu'il implique une influence non-négligeable des conditions de vie (stabilités financière et familiale, accès à certaines sphères fermées au grand public, reconnaissance presque conventionnelle, etc.) sur l'inspiration du littérateur et, surtout, sur les sujets que celui-ci aborde et finit par développer. Comme je l'ai mentionné plus tôt, la littérature n'a pas échappé au contrôle économique arrivé avec l'évolution libérale. Et comme le dit l'adage : il est plus facile de contrôler quelqu'un qui a des choses à perdre, que quelqu'un qui n'a plus à rien à perdre car celui-ci est prêt à tout. Ainsi, en apportant le confort de l'emploi et la garantie de

la reconnaissance aux littérateurs confirmés, le modèle économique contrôle à la fois les penchants subversifs de la littérature et les tempéraments emportés de certains brûlots.

Pour citer Jamel Debbouze et Arthur Rimbaud (Mini-jeu : retrouvez à qui appartient quelle citation !) : « *On voit bien que l'ascenseur social, il est bloqué au sous-sol et il sent la pisse !* » ; « *Tant d'égoïstes se proclament auteurs, il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel !* »

En effet, dans un monde où l'écart entre les clivages les plus riches et les plus pauvres de la population ne cesse de se creuser, il est indéniable – et je crois tout le monde en mesure d'avoir déjà expérimenté ce phénomène à son échelle propre – qu'il devient également de plus en plus dur de s'afficher et de se faire remarquer par ceux qui tirent les ficelles de cet ascenseur. Bien souvent, les chanceux ou les privilégiés – et donc non pas nécessairement les plus méritants ou ceux ayant fourni le plus d'efforts dans ce but – ayant accès à ce piédestal oublient assez vite (ou n'en prennent pas la mesure) le gouffre qu'ils viennent de franchir et ceux qui passeront leur vie à essayer de les suivre.

La Littérature est donc, à mon sens, devenue aujourd'hui l'objet d'une noblesse économique et intellectuelle qui s'attelle à contrôler les entrées et sorties de cette sphère pour le moins prisée.

Passons maintenant à la partie finale de cet article : pourquoi faut-il tuer la Littérature ? Devant l'impossibilité de « tuer » quelque chose d'aussi vaste, intemporel et profondément humain que la Littérature, il devient évident que c'est folie de croire pouvoir l'annihiler. Mais si nous nous intéressions au concept de littérature, et non pas à ce qu'elle désigne comme ensemble de textes et de pensées ? Car, si toute la masse littéraire ne peut cesser d'exister et d'être créée, il en est à mon avis autrement pour le concept qui, lui, peut être possédé par quelques littérateurs ayant les bras assez longs pour en tirer toutes les ficelles. En gardant à l'esprit le corps de cet article, à savoir : la littérature comme outil de couronnement et de révolution qui est utilisée pour divertir plutôt que pour faire réfléchir, l'impossibilité systémique de comparer des œuvres issues d'époques et de besoins diamétralement opposés et le contrôle tacite des élites littéraires sur les littérateurs émergents, il m'est évident que le sens « noble » de littérature comme discipline séculaire et riche d'Histoire est définitivement éculé. A quelle fin heureuse cette distanciation entre l'Homme lambda et l'Homme de Lettres peut-elle bien mener ? Aucune selon moi, à part à cantonner cette Littérature dans un écrin de ouate, en haut d'une étagère, là où aucune pensée divergente ne pourra l'atteindre.

Durant les millénaires de son évolution, beaucoup de personnes de milieux, d'idéologies et d'intentions diverses ont tenté de se l'accaparer par sa stylisation, par sa complexification, par sa pratique. Mais toujours et assez inexplicablement, elle ne finit plus qu'à s'offrir au regard et non plus au contrôle. Car au final, est-ce qu'on ne s'en fiche pas qu'écrire soit un art noble, tant que c'est un art ? Peut-être est-ce là un défi qui attend les littérateurs de ce siècle : rendre la Littérature à qui elle appartient : à personne.

À l'occasion de la parution de la Grenouille de novembre – dont le thème était la mort – notre amie aux cheveux rouges a eu l'occasion de vous parler des *yokais*, fameux monstres du folklore japonais. Dans le cadre de cet article, nous avons décidé de s'attarder sur l'un d'eux, à savoir *Gashadokuro* (がしゃどくろ)<sup>76</sup>.



Ce « monstre » est semble-t-il assez populaire au Japon, comme vous pouvez l'attester sur cette estampe datant de 1844 et réalisée par Utagawa, mais non en Europe. Qui est-il ? Qu'est-il ?

*Gashadokuro* est un spectre squelettique géant et il est généralement représenté courbé et menaçant (comme sur l'estampe). Son petit surnom, le *squelette affamé*, lui vient du fait que les os qui composent son corps proviennent de cadavres de personnes mortes de famine.

D'autres versions du mythe existent : *Gashadokuro* pourrait aussi être formé à partir de squelettes de personnes décédées n'ayant pas reçu de sépultures<sup>77</sup>. Ces personnes sont souvent des soldats ou victimes de la guerre dont personne n'est venu réclamer la dépouille. Ces dépouilles, n'ayant pas reçu de sépulture, sont condamnées à errer et sont incapables de trouver le repos car rongées par le remord et la colère. Selon certaines croyances, il faudrait cent squelettes pour que le *Gashadokuro* puisse naître.

Autre fait intéressant, tantôt nous parlons de « monstre » lorsque nous désignons notre ami squelettique, tantôt de « spectre ». Il semblerait en effet que selon certaines légendes, il se rapprocherait plus d'un *yurei* et non plus d'un *yokai*, c'est-à-dire d'un esprit, un fantôme vengeur.

Quels sont donc ses pouvoirs et comment procède-t-il pour effrayer le peuple japonais ?

Apparemment, *Gashadokuro* mesure approximativement 15 mètres de haut et sa balade surtout après minuit dans les zones rurales. C'est donc dans des endroits peu peuplés que ce squelette géant évolue afin de trouver de pauvres âmes à poursuivre. Les cliquetis que font ses os annoncent son arrivée, « gachi-gachi » (ガチガチ), et lorsqu'il se trouve une proie, il choisit soit de l'achever en l'écrasant, soit en la dévorant.

Notre ami aurait également un pouvoir d'invisibilité, pouvoir plutôt pratique quand il s'agit de surprendre les voyageurs solitaires. Il est aussi réputé comme indestructible (qui irait se frotter à un squelette géant

<sup>76</sup> <https://www.nautiljon.com/culture/contes+-+mythologie-5/gashadokuro,+le+squelette+affam%C3%A9-136.html>

<sup>77</sup> Je vous renvoie à l'article que j'ai écrit pour la Grenouille de novembre sur la mort vue du Japon où je vous expliquais ce qu'il advenait de ceux qui ne recevaient pas de sépulture...

invisible aussi ?) mais selon certaines croyances, le charme d'un puissant prêtre shinto pourrait permettre de le détruire.

La première fois que *Gashadokuro* fut représenté ce fut sur l'estampe que vous retrouvez sur la page précédente. Utagawa raconte l'histoire d'une princesse de l'époque d'Edo (Xe siècle environ) qui invoqua le squelette géant pour effrayer les troupes ennemies.

On le retrouve depuis dans quelques œuvres plus contemporaines, comme *Pompoko* (Ghibli), *Devil Summoner*, etc. En bref, il est représenté comme ayant une attitude généralement antipathique, à tel point qu'on peut le retrouver comme monstre à abattre ou autre boss, dans les jeux notamment.

On le retrouve également dans le film d'animation *Kubo and the two Strings*, dont nous avons dit beaucoup de bien dans une review datant d'une vieille Grenouille. Ce film inspiré de la culture et du folklore japonais est probablement le film qui nous a le plus touché lors de l'année 2016, nous ne saurions que vous le conseiller, encore une fois. *Gashadokuro* est donc l'un des obstacles que devra affronter Kubo lors de son périple. Il est aussi à noter que les concepteurs du film ont littéralement construit le squelette géant et l'ont animé !



Et voilà que se termine notre article sur notre ami le squelette géant ! Nous espérons que vous en avez appris un peu plus encore sur le folklore japonais, et plus particulièrement sur les *yokais* !

## LES ORIGAMIS, OU L'ART DU PLIAGE DE PAPIER

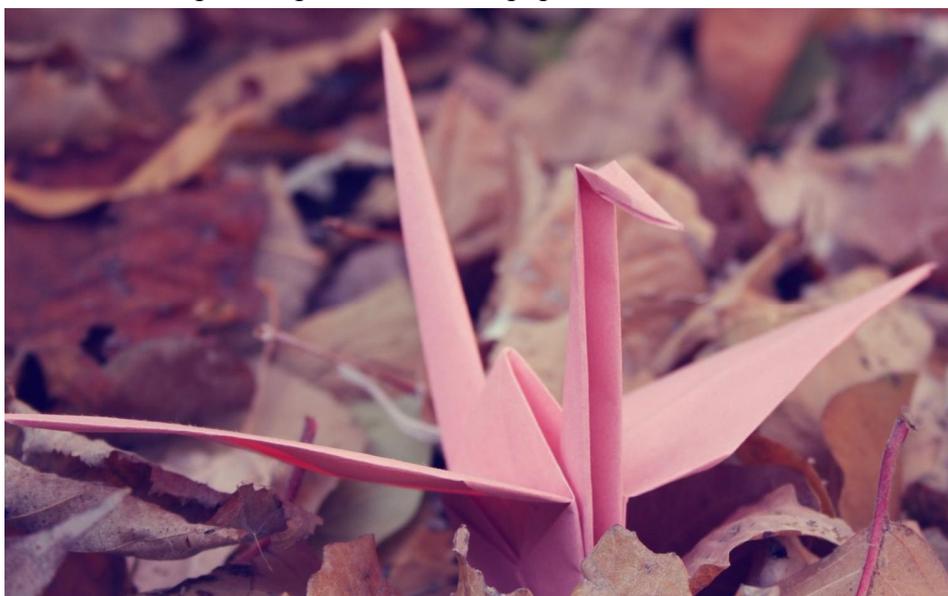
Par Célie

À l'heure où le blocus approche à grands pas et où la folie pourrait vous submerger l'espace d'un instant, que diriez-vous de vous intéresser aux *origamis*, afin de vous détendre et de vous recentrer sur votre procrastination qui, avouez-le, ne vous quitte plus depuis un moment ?

*Origami* (折り紙) veut littéralement dire « plier du papier »<sup>78</sup> et est un art qui se pratique depuis des siècles au Japon. Il semble que ses origines remontent à la Chine du VI<sup>ème</sup> siècle, et daterait donc de la dynastie Han.

Cet art aurait été importé au Japon par des moines bouddhistes depuis le *Koguryō*, endroit correspondant à l'ancien empire recouvrant les actuelles Corée du Sud et du Nord. Ce serait aux environs de l'année 1200 que la pratique de l'*origami* se serait rapidement étendue, notamment auprès de divers rituels bouddhistes. Il aurait alors connu le début de son long succès.

En Occident, la vision des choses est un peu différente : autant au Japon on considère l'*origami* comme étant un « véritable art culturel »<sup>79</sup>, autant en Occident, il s'agit plus d'un loisir créatif, d'un passe-temps. Cela n'empêche que cette pratique soit devenue de plus en plus courante et populaire !



Mais comment parler des *origamis* sans mentionner le plus célèbre d'entre eux, la *grue* ?

Il semble qu'une légende soit liée à cet *origami* : « Quiconque plie mille grues de papier verra son vœu exaucé<sup>80</sup> ». Cette légende viendrait d'une histoire tragique que nous retranscrivons pour vous ici : « Cette légende fait directement référence à l'histoire de Sadako Sasaki, une fillette au destin funeste. Directement exposée aux rayons des bombes atomiques d'Hiroshima, lors de l'année 1945, alors qu'elle n'avait

que deux ans. Devenue une survivante de la bombe, l'enfant décide alors de plier mille grues de papier afin de réaliser son vœu : guérir et pouvoir mener une vie normale. Malheureusement, elle meurt quelques années plus tard, alors qu'elle est âgée de douze ans. Sadako avait contracté une leucémie alors qu'elle avait plié six cents quarante-quatre grues. Ses camarades de classe décidèrent alors de plier le nombre restant et firent établir une statue de granit la représentant<sup>81</sup> ».

C'est ainsi que le pliage de mille grues est devenu une sorte de tradition lorsqu'un proche tombe malade et, quand bien même il puisse s'agir d'une superstition, cette attention peut être porteuse d'un effet

<sup>78</sup> Source de l'article : <https://www.nautiljon.com/culture/sculpture-18/origami-37.html>

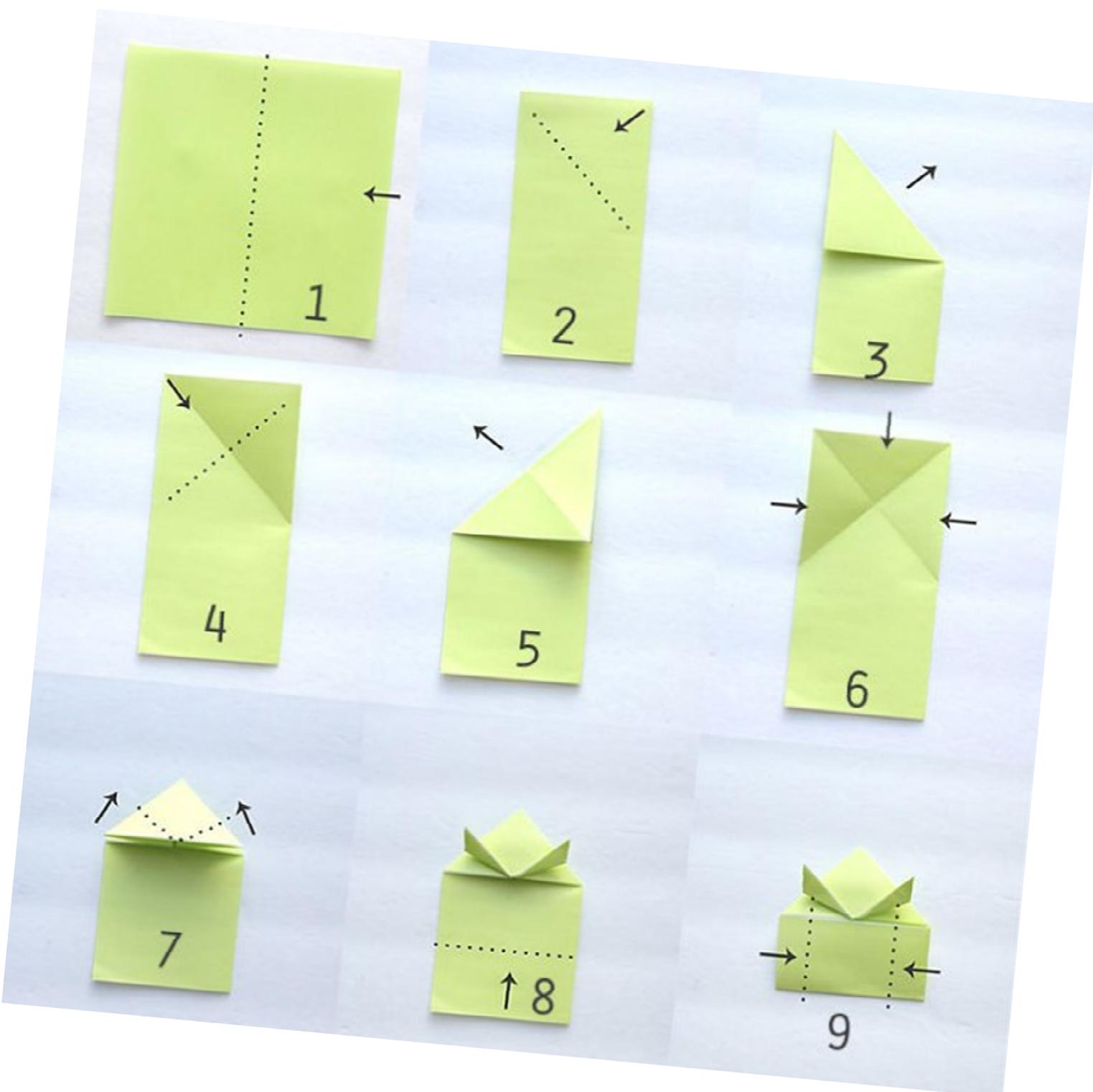
<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*

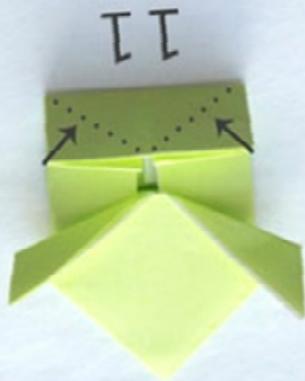
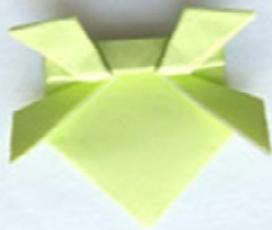
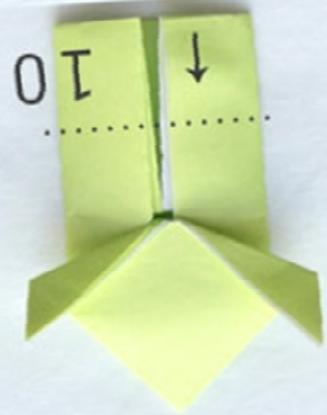
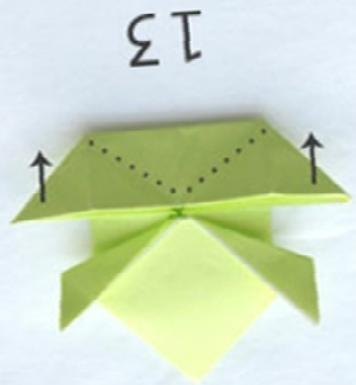
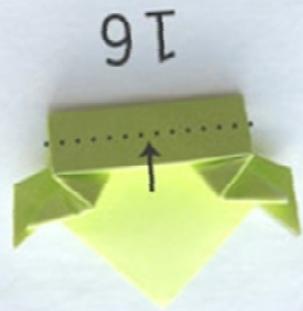
<sup>81</sup> *Ibid.*

extrêmement positif sur le malade en question. Le symbole de la grue en tant que telle est devenu symbole de paix.

Ce petit article touchant à sa fin, il est temps pour nous de vous laisser ! Mais n'ayez crainte, nous laissons derrière nous un tutoriel afin que vous puissiez réaliser votre propre *origami* de grenouille<sup>82</sup> ! ;)

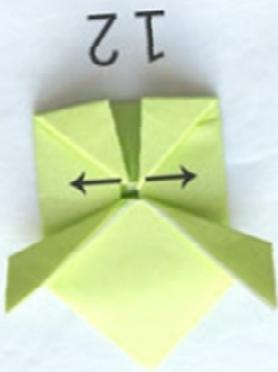
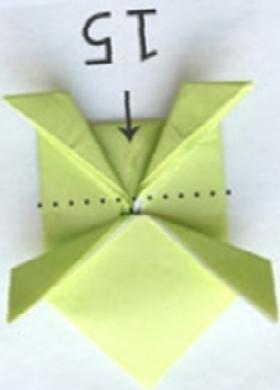
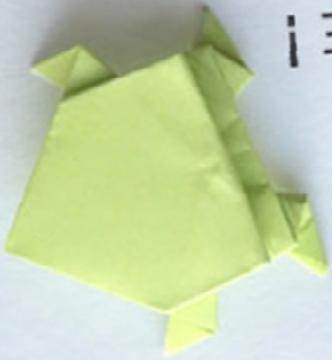


<sup>82</sup> Normalement il s'agit d'une grenouille qui peut même sauter !



DONE!

FLIP  
←



## GUINDAILLE – CATALOGNE

*Air : Je l'aime à mourir*

*Par Alexis*

Hier ils n'étaient qu'un  
et voilà qu'aujourd'hui.  
il y a un bout  
qui se casse du pays.  
Qu'est-ce qu'ils vont devenir ?  
Vous pouvez voter  
tout ce qu'il vous plaira.  
Le gouvernement  
Espagnol vous défoncera  
pour faire partir,  
pour faire partir.  
qu'est-ce qu'ils vont devenir?

Même le club du barca  
s'en est mêlé,  
il a encore parlé ce  
Gérard pique  
sans se faire élire.  
Même le réal  
ne veut pas  
se séparer d'elle  
sans lui,  
qu'est-ce qu'ils vont devenir.  
Qu'est-ce qu'ils vont devenir.  
Ils veulent partir.

Puidgemont a pas dû faire le droit,  
pour en être la aujourd'hui.  
Il a fait de sa gueule,  
et du populisme aussi.  
Le référendum  
c'était pas vraiment ça,  
comme l'aurait espéré la NVa.

Qu'est-ce qu'ils vont devenir?  
une région autonome  
c'était pas assez.  
Leur but,  
pour une minorité.  
C'était pas pour rire,  
qu'est-ce qu'ils vont devenir,  
qu'est-ce qu'ils vont devenir.  
Ils veulent partir.  
Un exil à Bruxelles  
semblait une solution,  
mais il a raté sa fuite le Puidgemont  
Pour l'asile politique fallait pas faire le con, il  
voulait s'enfuir,  
il voulait s'enfuir.  
qu'est-ce qu'il va devenir?  
Les banques sont parties,  
et leur soutient aussi.  
La fête est finie,  
même si c'est calme ici,  
ils aimeraient partir,  
ils aimeraient partir.  
Qu'est-ce qu'ils vont devenir?  
Puidgemont a voulu faire sa loi,  
pour en être la aujourd'hui.  
Il a fait de sa gueule,  
et du populisme aussi.  
Hier ils n'étaient qu'un et voilà qu'aujourd'hui.  
il y a un bout qui se casse du pays.  
Qu'est-ce qu'ils vont devenir ?  
Vous pouvez voter  
tout ce qu'il vous plaira.  
Le gouvernement espagnol  
vous défoncera  
pour vous faire partir,  
pour vous faire partir.  
Qu'est-ce qu'ils vont devenir ?

## ÉLUCUBRATIONS PATAPHYSIQUES

*Encore, toujours ! merci, pardon !*

*L'univers est un bol de lait !*

*Par Leboutte*

Un chat  
Noire, l'heure  
En douceur  
Malgré la pluie

Ces pilules qui endorment la folie,  
On dira ce qu'on voudra,  
Moi je danse la polka

Je n'ai pas le temps de devenir fou,  
Jean Rochefort n'est pas mort !

Je me suis empli de cette lumière  
Je me suis empli de toi  
Et ce qui est génial c'est que c'était moi !

« Presque fondu maintenant, le morceau de sucre...  
Ce que c'est de nous...  
Image frappante de l'homme,  
le morceau de sucre... »

Des habits de la croix-rouge,  
Avec des gants de la croix-rouge,  
Des flingues et des bagnoles de la croix-rouge  
Pour faire un casse à la croix-rouge

Les gens déraisonnables sont en voie de disparition,  
Heureusement, restent quelques Cons

Tout à coup, j'ai un trop plein d'amour,  
Ça te dit de partager ?

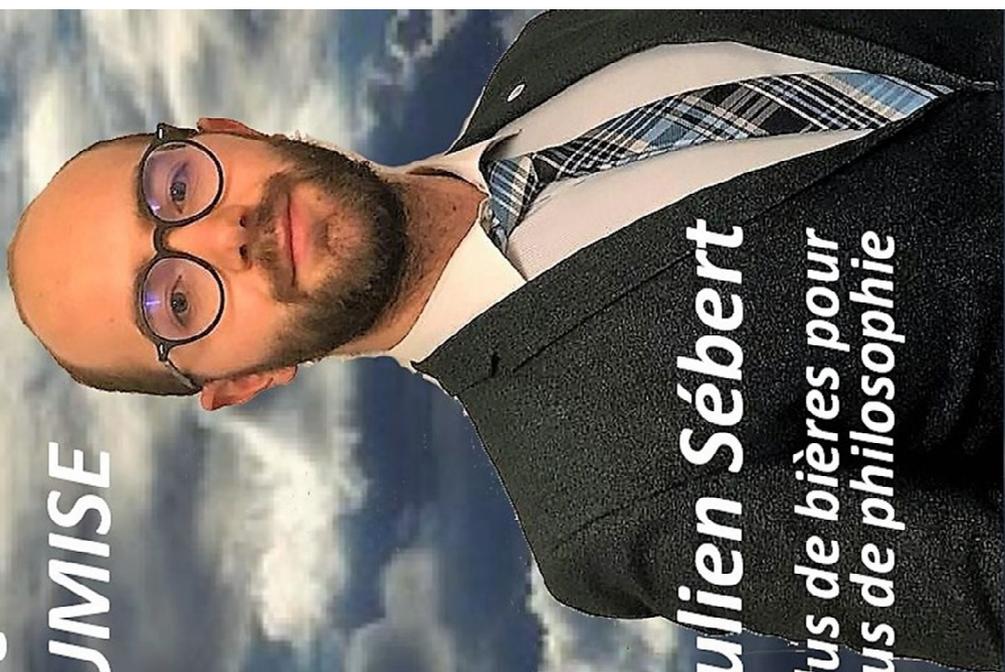
Matt Damon  
Mon Alcaline  
Vitamine  
Ocytocine !

Les adultes sont des rois déchus !  
Mis au banc comme Juvamine et Grenadine

Fais chier, je viens de me détruire ! J'ai réhabilité le réel et lui ai subordonné la fiction... triste  
Heureusement je suis fou, j'ai aussi montré que la fiction était antérieure au réel ! Et toc !

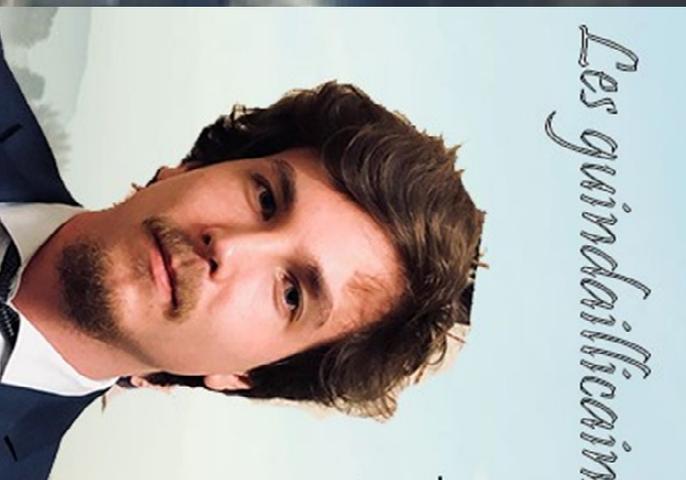
Je marche vite parce que si je ralentis, je perds l'équilibre





La bière  
**INSOUMISE**

**Julien Sébert**  
Plus de bières pour  
plus de philosophie



*Les guindaillicains*

**AXEL**  
**NAGY**

Pour la perduraton  
des valeurs  
de la guindaille



# Les seules élections où vous pouvez voter OUI pour les deux candidats !

## Guindaille commune

### Le CEP

*Air : La tristitude, Oldelaf*

Le CEP,  
C'est un cercle avec environ trent' membres,  
Un comité composé d'environ trente membres,  
Et une casa remplie d'environ trente membres,  
Mais on s'marre bien !

Le CEP,  
C'est un psycho converti à l'présidence,  
C'est des néos en quête de transcendance  
Des philosophes qui cherchent dans la bière  
l'essence  
Et on s'marre bien !

Le CEP,  
C'est moi, c'est toi,  
C'est nous, c'est quoi,  
C'est un peu d'Aristote dans le creux de nos voix.  
Le CEP,  
C'est hummm, c'est ouuuuuuh,  
C'est eux, c'est vous,  
C'est ce qui rend ton cursus un peu plus doux.

Au CEP,  
Tu peux être baptisé sans te salir les mains,  
Par contre tu en ressors un peu moins sain,  
Et pécho ta bleuette est devenu anodin,  
Faut les laisser s'aimer !  
Le CEP,  
C'est recevoir un kinder Baileys avec la surprise,  
C'est une lobotomie qui rend la Bavik exquise,  
C'est l'endroit où ta dignité se brise  
Et on s'marre bien, bien, bien, bien

Le CEP,  
C'est moi, c'est toi,  
C'est nous, c'est quoi,  
C'est un peu Thomas d'Aquin dans le creux de nos  
voix.

Le CEP,  
C'est hummm, c'est ouuuuuuh,  
C'est eux, c'est vous,  
C'est ce qui rend ton cursus un peu plus doux.

Le CEP,  
Le cercle où la cantora prima est à l'eau  
Où les after tournent toutes autour de bédos  
Mais où tu as tes chances d'en sortir alcoolo  
Et on s'marre bien !

Le CEP,  
C'est trois bacs de bières vendus par soirée  
Au final pas besoin de ça pour s'amuser  
Car ce n'est pas à la Bavik qu'on est bourré  
Et on s'marre bien !

Le CEP,  
C'est moi, c'est toi,  
C'est nous, c'est quoi,  
C'est un peu d'Heidegger dans le creux de nos  
voix.

Le CEP,  
C'est hummm, c'est ouuuuuuh,  
C'est eux, c'est vous,  
C'est ce qui rend ton cursus un peu plus doux.

## Guindailles de présentation

### Faut voir Axel

*Air : Grand-mère, J. Brel*

Faut voir Axel  
Axel et sa moustache  
Le ventre un peu lâche  
Mais avec de beaux yeux clairs  
Faut voir Axel  
Axel philosophe  
Qui trouve que l'Europe va bof  
Et qui veut la refaire  
Faut voir Axel  
Changer de faculté  
C'est ce qui va l'amener  
A devenir un dignitaire...

Mais pendant c'temps-là  
Julien boit d'l'autre côté du bar  
En remettant les études  
A bien plus tard  
Comment voulez-vous bonnes gens  
Que nos bonnes bonnes  
Et nos petits étudiants  
Aient le sens des valeurs

Faut voir Axel  
C'est un comitard  
Qui s'trouve derrière le bar  
Pour nous servir des bières  
Faut voir Axel  
Quand on lui parle d'émigrés  
Un grand verre d'identité  
Et un doigt d vérité

Mais pendant c'temps-là  
Julien boit d'l'autre côté du bar  
En se disant que les libéraux  
Sont farceurs  
Comment voulez-vous bonnes gens  
Que nos bonnes bonnes  
Et nos petits mouvements  
Aient le sens des valeurs

Mais il faut voir Axel  
Loin des bistrots bavards  
A la tombée du soir  
Dans un silence d' prière  
Faut voir Axel  
En proie au grand doute  
« Et si ceux sur la route  
N' devaient pas être mis à la frontière ? »  
Faut voir Axel  
Dimanche finissant  
Confus et languissant  
Pousser la porte du bar

Faut voir Axel  
Avec son beau polo  
Qui nous vend des Belveaux  
Au mépris d' notre salaire  
Faut voir Axel  
Quand il compte le magot  
Ça fait quelques zéros  
Pour le plaisir d' la trésorière

Mais pendant c'temps-là  
Julien boit d'l'autre côté du bar  
En se disant que l'argent  
Ça ne fait pas le bonheur  
Comment voulez-vous bonnes gens  
Que nos bonnes bonnes  
Et nos braves néos  
Aient le sens des valeurs

Faut voir Axel  
Président du MLE  
Un p'tit coup d' conférences  
Un p'tit coup d' bienséance  
Faut voir Axel  
Nous parler de sa Hongrie  
Des anciens communistes  
De nouveaux convaincus  
Et pendant c'temps-là  
Axel et Julien se tapent des bières  
En se disant que les politiciens  
Sont menteurs

Comment voulez-vous bonnes gens  
Que nos bonnes bonnes  
Et notre belle jeunesse  
Aient le sens des valeurs

### **Le Bolcho Catho**

*Air : Femme libérée, Cookie Dingler*

Il est abonné, à Lénine Press  
En politique il n'admire que Kroutchvov  
Hayek ou Smith, c'est du has been  
Car au fond il préfère la Vierge Marie  
Ne laisse pas tomber  
Cette douce utopie  
Être bolcho et catho tu sais c'est pas si facile  
Ne laisse pas tomber  
Ce fantasme fictif  
Être bolcho et catho tu sais c'est pas si facile  
Au fond de son lit, une conquête d'une nuit  
Entre ses trente croix et ses crucifix  
Mais il s'en fou, il s'éclate quand même  
Elle attendra demain, la foi chrétienne

Ne laisse pas tomber,  
Cette douce utopie  
Être bolcho et catho tu sais c'est pas si facile  
Ne laisse pas tomber,  
Vision onirique  
Être bolcho et catho tu sais c'est pas si facile  
Sa calvitie lui fait du souci  
Le reflet du miroir sur son crâne reluit  
Il tourne sa moustache, à chaque fois qu'il sort  
Mais bon ici il l'a rasée sans remord  
Ne laisse pas tomber  
Cette douce utopie

Être Bolcho et catho tu sais c'est pas si facile  
Ne laisse pas tomber  
Ce mirage futile  
Être bolcho et catho tu sais c'est pas si facile  
Il boit beaucoup il a des avis sur tout  
Du moins sur tout c'qui touche à ses chouchous  
Passer sa calotte, c'est vrai qu'il est temps  
Car il a bientôt l'âge d'avoir des enfants  
Mais c'est vraiment plaisant,  
d'être co-impétrant  
Avec quelqu'un comme toi  
Ami et si différent  
Mais c'est vraiment plaisant,  
d'être co-impétrant  
Au final, on s'aime bien  
Ironie amusante  
Mais c'est vraiment plaisant,  
d'être co-impétrant,  
Avec toi, Julien  
C'est vachement marrant  
Mais c'est vraiment plaisant,  
d'être co-impétrant  
Avec toi, copain  
C'est si gai qu'on s'entende

## Guindailles personnelles

### Louvain-la-Neuve (Axel)

Air de « *Envole-moi* » de J.J. Goldman

Minuit se lève, en haut des cercles  
Les voix s'éveillent et tout devient aveugle et trouble  
La nuit camoufle pour quelques heures  
La zone guindaille, et les épaves qui voient double

J'ai pas choisi, d'étudier ici  
Entre la fête et les études et les amis  
J'men sortirai (ou pas) mais j'me permets,  
De vivre tous les domaines au maximum possible

Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve !  
Loin de cette faculté chiante à gogo  
Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve  
Remplis ma panse d'autres boissons que de l'eau  
Louvain-la-Neuve

Pas de remord, mais du folklore  
Règles strictes et longues attentes du verdict  
L'hiver blocus, l'été blocus  
Mais le reste des saisons fait bien consensus

J'ai pas choisi, d'étudier ici  
Entre les ambitions les cours et proclamation  
J'men sortirai, tel un ténor  
Car ce qui ne te tue pas te rend plus fort

Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve

Loin de cette faculté chiante à gogo  
Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve  
Remplit ma tête d'autres choses que les cours d'éco  
Louvain-la-Neuve

Laisse-moi là, loin des épreuves, Louvain-la-Neuve  
Autarcie de tous ensemble dans l'harmonie  
Laisse-moi là, je suis bien là,  
La vie d'adulte non je n'en ai pas envie  
Laisse-moi là

Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve

Regarde-moi bien ivre tenant à peine debout  
Est-ce que tu m'voies, est-ce que tu m'voies  
Prêt à travailler et prêt à m'enfermer  
Laisse-moi là

## **L'homme grâce à qui on boit (Julien)**

*Air : Beer, beer, beer, Chant irlandais*

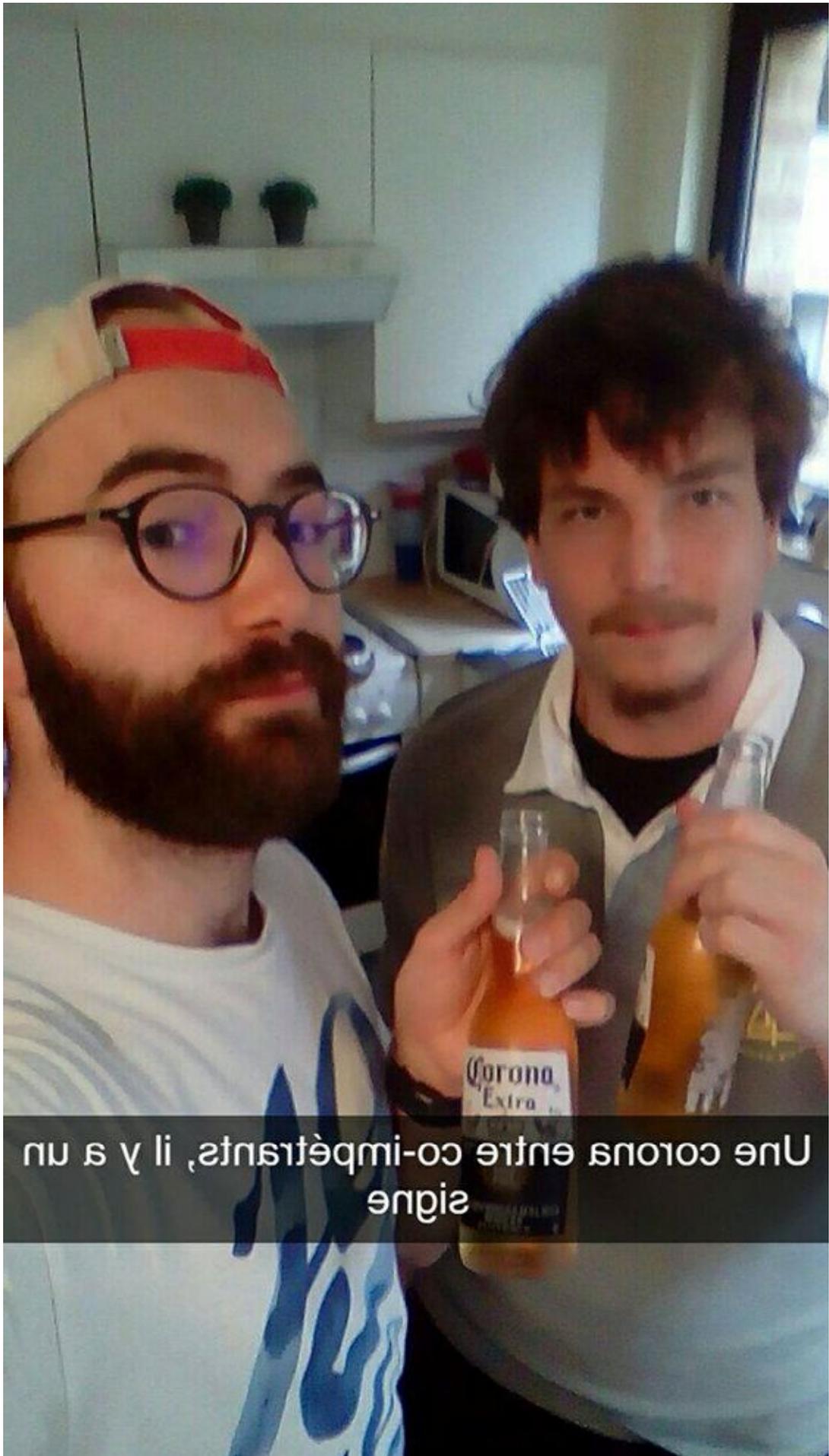
(version des Clancy Brothers)

Il y a fort longtemps, dans notre sombre histoire,  
Où il y avait de l'eau et puis rien d'autre à boire ;  
surgit un héros connu sous l'nom de Charlie Mops :  
Il créa la bière, il remplit nos verres pour fêter la noce  
Il a dû être un amiral, un sultan ou un roi,  
Et voire même plus vu ce qu'on lui doit !  
Il sut remplir nos verres et nos cœurs à la fois !  
Dieu bénisse Charlie Mops, l'homme grâce à qui on boit boit boit boit  
A qui on boit boit boit boit  
De la casa, au CEP et jusque au Psycho  
C'est la boisson d'Charlie qui rassemble ces poivrots  
Elle nous fait tous chanter, fait de nous des beaux-gosses  
Cinq secondes d'silence, en l'honneur d'Charlie Mops  
Une .. 2 .. 3 .. 4 .. 5  
Il a dû être un amiral, un sultan ou un roi,  
Et voire même plus vu ce qu'on lui doit !  
Il sut remplir nos verres et nos cœurs à la fois !  
Dieu bénisse Charlie Mops, l'homme grâce à qui on boit boit boit boit  
A qui on boit boit boit boit

Un tonneau de malt, un peu d'houblon, mélangez le bouillon,  
C'est ce genre de potion qui réveille vos passions !  
Quarante pintes par jour, pour prévenir et guérir  
Promis ce soir, plus qu'une et puis j'm'en vais dormir...  
Une .. 2 .. 3 .. 4 .. 5 ...

Il a dû être un amiral, un sultan ou un roi,  
Et voire même plus vu ce qu'on lui doit !  
Il sut remplir nos verres et nos cœurs à la fois !  
Dieu bénisse Charlie Mops, l'homme grâce à qui on boit boit boit boit  
A qui on boit boit boit boit

Dieu bénisse Charlie Mops !

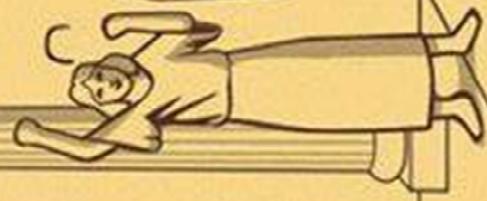


Une corona entre co-impétrants, il y a un  
signe

PLATO



SUPER  
PARADOX  
COMBO



VS

10:32  
HOURS

SOCRATES



Ola jeunes hommes et jeunes gazelles<sup>83</sup> ! Je vous propose un nouvel article concernant le sport pour cette grenouille, et qui sera d'utilité double : article avec un nouveau sujet & un erratum concernant le dernier.

J'aimerais aujourd'hui porter le propos sur la manière de composer votre entraînement, sans pour autant vous expliquer étape par étape quel exercice faire, je n'en ai pas les compétences. Néanmoins j'en dispose sur le choix à faire entre commencer un entraînement que ce soit à l'extérieur ou dans une salle de sport. En effet, vous pouvez soit commencer à vous entraîner en travaillant le côté cardiovasculaire et ensuite le côté musculaire ou l'inverse.

### 1. Une histoire d'ordre

#### 1.1 Cardiovasculaire en premier

Ce type d'entraînement est celui qui vient en tête de prime abord quand on entreprend une (re)mise en forme. C'est donc commencer par un mix de vélo, elliptique et course<sup>84</sup> pendant 30 à 1h avant de commencer une séance d'étirement ou directement un entraînement musculaire.

Pour couper court à toute idée reçue, ce n'est effectivement pas le meilleur moyen de perdre du poids. En général, et tous les acteurs du monde sportif vous le diront, il est préconisé de commencer par l'entraînement musculaire auparavant. L'avantage avec le fait de commencer un entraînement par le côté cardiovasculaire est plutôt psychologique, et à mon sens un meilleur moyen d'arriver à ses objectifs.

De fait, faire un entraînement musculaire est souvent jouissif, euphorisant mais va psychologiquement vider votre réservoir de volonté à continuer l'entraînement cardiovasculaire par la suite. C'est se dire vulgairement : « faire le plus dur<sup>85</sup> en premier et le plus facile en dernier ». Notons que pour les personnes qui s'entraînent à l'extérieur, cela est de mise aussi, néanmoins le « street workout » est moins gourmand en énergie donc le placer avant ou après le cardiovasculaire aurait – à mon sens – peu d'incidence.



#### 1.2. Musculation en premier

Ce type d'entraînement varie du précédent sur l'ordre du travail effectué mais ne vous méprenez pas, vous n'échapperez pas à quelque minutes sur le tapis. En effet, il est d'usage de faire soit du vélo ou un peu de course avant de vous lancer dans un entraînement musculaire pur. 10 à 15 minutes suffiront, de quoi au moins vous échauffer ou transpirer<sup>86</sup>. Et à la suite de cet échauffement, étirez-vous un tant soit peu pour que le tout soit optimisé. Vous pouvez ensuite vaquer à pousser la fonte en toute sérénité. Enfin vous terminerez donc par 30 à 1h d'entraînement cardiovasculaire comme prévu. Il semblerait que ce soit la manière la plus efficace de perdre du poids ou même d'entretenir la forme.

<sup>83</sup> BALANCE TON PORC CHIEN

<sup>84</sup> Ou simplement course en extérieur de fait.

<sup>85</sup> Entendez le plus « chiant ».

<sup>86</sup> Ne travaillez jamais à froid en musculation, vous augmentez les « chances » de vous blesser.

## 2. Erratum

Dans le précédent article je vous parlais des différents produits aidant et compléments nutritifs liés à la musculation. Et comme il n'y a que les idiots qui ne changent pas d'avis<sup>87</sup> je me suis renseigné et j'aimerais maintenant vous proposer une mise à jour.

### 2.1. Whey protein (lactosérum)

La « whey », mélange de why et de where .....

Blague à part il est effectivement question de quoi et de quand. Qu'est-ce donc que ce complément qui est disponible dans de plus en plus de rayons ? C'est un dérivé du lait qui a une (très) forte teneur en protéines pures. Il en existe deux type : la concentrée et l'isolée. Rapidement, la concentrée s'adresse aux personnes qui ne doivent pas spécialement perdre de poids mais plutôt prendre en muscle, alors que l'isolée détient la plus grande concentration de protéines au gramme, donc plutôt pour des personnes qui se remettent en forme et qui ont besoin d'un produit plus pur.

L'utilité de ce complément ? Après concertation avec des élèves en éducation physique, il semble que l'apport de complément soit démontré et que tous les professionnels du sport en prennent, et donc les amateurs y sont également invités. Son utilité réside dans le fait que lors d'un entraînement relativement intensif, bien réglé<sup>88</sup> vous détruisez donc du muscle et de la graisse, et il est question d'éviter, avec la whey de ne perdre plus de muscle qu'il n'en faut. Après l'entraînement, votre corps produit une « fenêtre anabolique » durant laquelle il a besoin de 20g de protéines pour reformer correctement les muscles pour privilégier une bonne définition de ceux-ci, tout en perdant les tissus adipeux. Un shaker de whey dans les 45 minutes montre en main après votre entraînement vous aidera à progresser dès lors. Pour les plus aguerris, vous pouvez également prendre un shaker avant l'entraînement, même dosage. 2 shakers/jour est le grand maximum. A titre personnel, j'ai fait le test depuis 3 semaines et je dois admettre que cela porte ses fruits. C'est un complément qui vous suivra sur le long terme si vous vous décidez à vous y mettre pour de bon<sup>89</sup>.

Vous en trouverez partout, les plus chères dans les grandes surfaces, sinon au décathlon, qui dispose d'une gamme large, variée et aussi bon marché ; il y en a même à action ! Comptez 10 euros les 750g en général.



### Post-scriptum

C'est en tant que délégué sport que je vous parle désormais. Comme vous l'aurez remarqué (ou pas d'ailleurs), le Q1 fut faible en animations sportives qui je me devais d'organiser. Je n'aime pas trouver d'excuses alors je n'en donnerais pas même si j'en ai, mais je préfère plutôt vous promettre un Q2 plus folichon, avec le retour du « beau temps » qui aidera sûrement. Cela avec le concours d'Alexis qui, je sais, participe à bon nombre d'activités comme des marathons, ce sera sûrement l'occasion pour les volontaires de faire une délégation CEP. Pour ma part, je vais redoubler d'efforts pour trouver des activités réellement intra-CEP durant le prochain quadri.

Néanmoins, pour ceux que ça intéresse, je suis tous les matins de 8h à 11h au Jims de Louvain, et de 9h à 12h celui de Charleroi.

*In fine, mea culpa !*

Sur ce, bon blocus, courage et je vous souhaite à tous de réussir.

<sup>87</sup> Toute chose étant égale par ailleurs.

<sup>88</sup> 3 à 4 entraînements d'au moins 1h30 par semaine.

<sup>89</sup> Attention, la whey ne remplacera jamais les protéines que votre régime est censé vous apporter.

# LÉGENDES URBAINES

Décembre 2017

## Peur bleu à la Maf



Au cours d'une sombre nuit d'octobre dans la rue des blancs chevaux, les baptisés de la Maf eurent la peur bleu de leur vie. Un fou s'en était pris à eux.

Les néos fêtaient avec ébriété la fin de leur baptême, mais aucun d'entre eux n'entendit le vent sifflant la venue d'un sombre présage. Ils se crurent en sécurité dans cette ruelle de l'ivresse, mais les bleus rassemblés à l'extérieur du cercle l'apprirent à leur dépend qu'il n'était pas bon de vivre avec un trouble de stress post-traumatique.

Les chansons joyeuses résonnaient sur le perron du cercle. Quand soudain, un cri retentit : « Gueule en terre les bleus ! » Les néos s'exécutèrent par réflexe dans la frénésie et la terreur. Devant eux se tenait un homme étrange et mystérieux. Il avait des longs cheveux blonds et un regard fou. Ce gourou à l'allure singulier fixait les doigts de ces jeunes éphebes musculeux. Et il leur ordonna avec autorité : « Frétillez ! » Ce que les

pantins firent. Personne ne savait quelles étaient les intentions malsaines de ce curieux personnage avec une calotte lettrée CEP. Les captifs gémissaient d'épouvante.

Après plusieurs secondes dans une attente interminable, l'une des victimes leva les yeux craintivement. Et seul le silence planait dans la rue désertée sans trace de l'individu.

Plusieurs semaines plus tard, d'autres bleus de la Maf ont rapporté qu'un « Dingue les avait mis gueule en terre avant de repartir comme si de rien était ». A l'heure actuelle, personne ne sait encore pour quelles raisons cet individu semble haïr le plus musclé des cercles.

Depuis, il est déconseillé aux bleus de la Maf de trainer seuls dans les rues de Louvain, surtout lors des nuits froides. Ce fou court toujours et sa présence malfaisante est capable de faire plier les plus braves des bleus.

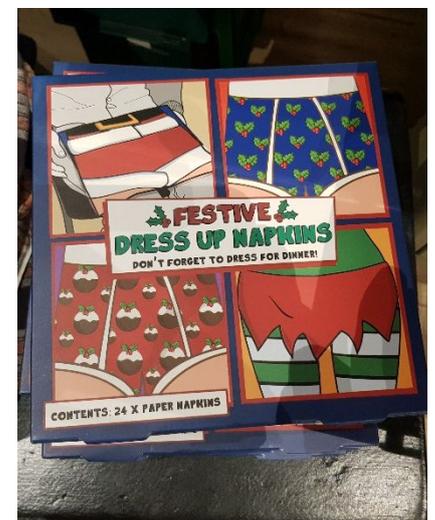
## Le slip fantôme

Un lecteur nous a rapporté qu'un phénomène inexplicable s'était déroulé lors d'une casa FLTR. Un étudiant partit au fond du parking afin de grossièrement se soulager. Il se réveilla le lendemain matin dans son lit et constata que

son sous-vêtement avait disparu. Ce qui lui parut curieux, c'est qu'il ne se souvint pas l'avoir enlevé, car il aurait dû pour cela retirer ses bottes et son pantalon. L'étudiant retourna sur les lieux immaculés, mais ne trouva nulle trace de son habit intime.

Cher.es lecteur.rice.s, si en vous baladant sur le parking de la casa vous voyez un slip trainer :

**NE VOUS EN APPROCHEZ  
SURTOUT PAS ET  
CONTACTEZ LES  
AUTORITÉS  
COMPETENTES !**



*Vous préféreriez porter ceci plutôt que le slip perdu de cet étudiant*

Gonzague

## LES DIXITS



- « Est-ce qu'il y a moyen d'être classe en se masturbant devant un porno ? »
- « Il est un peu humide mais il est propre ! »
- « Ça fait bizarre d'embrasser quelqu'un avec de la barbe »

- « Le mot d'Arickx c'est un peu la chanson de Johnny Hallyday du tour de parole »
- « Ça me frustre, Brise est plus rapide que moi en caucasienne que moi à l'à-fond »
- « J'ai déjà crié pour moins que ça »



- « Arrête de jouer avec, elle va être toute molle »
- À Fanny : « J'ai pas fait exprès de te brûler, je voulais juste te toucher avec le doigt »
- « J'arrive pas à croire qu'on a fait une chaine de massage à l'huile d'olive »
- À Arickx: « Je trouvais que ça t'allait super bien cette petite tenue ! »
- « Mais arrêtez de jouer avec ma baguette ! »
- « J'ai envie d'installer Tinder juste pour liker Lionel »

- « Je vous ai déjà dit que j'adorais faire le sandwich ? »
- « C'est mieux à trois »



- « Ma vessie je l'expulse comme un placenta »
- « Attendez j'ai une photo de la bite... non j'ai pas dit ça »
- « J'ai l'impression de m'occuper de toute une équipe de rugby »
- « Oh bah j'espère que je suis dedans »

- « Y a votre fouet ici »
- « AAAAAAH ! Il y avait du truc »
- « Ta marraine voulait gentiment te la mettre pour pas que t'en foute partout »



- À Adri : « Tu es ma barre de pole dance »
- En parlant du Nouvel An CEP : « Y'a du monde ici, c'est presque aussi rempli qu'une casa CEP ! »

LES DIALOGUES





« Alors il y a le résidu qui remplace le grand maître »

« Tain mais les boobs c'est génial »



« Ça a une belle gueule de liquide »

« Et après on a plus qu'un dépôt jaunâtre »



« J'ai chassé Seb à coup de pelle à neige »

« C'est pourquoi j'ai jamais rien fait à mes fesses »





## BONUS

Virginie à Claire : « Je ne pensais qu'à toi aux toilettes »

Rémy à Cécile en portant un baffle : « Tu veux que je te branche ? »



# JEU – PLUS ON EST FOU, PLUS ON CHERCHE À L'ÊTRE

I M B E C I L L I T E  
N A B E R R A T I O N  
C B E C E F L R M Q E  
A S T A T I I O A U V  
R U I R I E E U G A R  
T R S T N V N B I D O  
A D E L I R A L N E S  
D I G A I E T E A L E  
E T A R E N I E T U A  
D E R A I S O N I B I  
S A U G R E N U O I M  
E X C E S H A I N E E

ABERRATION  
ALIENATION  
DELIRA  
EXCES  
HAINE  
LOUFOQUE  
OBSTINATION  
SAUGRENU  
TROUBLE

ABSURDITE  
BETISE  
DERAISON  
FIEVRE  
IMBECILLITE  
LUBIE  
RAGE  
TARE

AIME  
CRETIN  
ECART  
GAIETE  
INCARTADE  
NEVROSE  
RENIE  
TOQUADE

# SUDOKU

Niveau : Comte-Sponville

7				5	2			6
				7			3	
1		6	3	9	4			5
3				1		8		
5		9				6		1
		8		6				9
9			6	2	7	4		8
	8			4				
6			9	3				2

Niveau : Platon

	1		2	4				6
8	3		7		6			2
4		6	5					
		1				9		
	4		9		7		5	
		3				8		
					4	6		1
3			1		9		2	8
1				2	8		7	

Niveau : Hegel

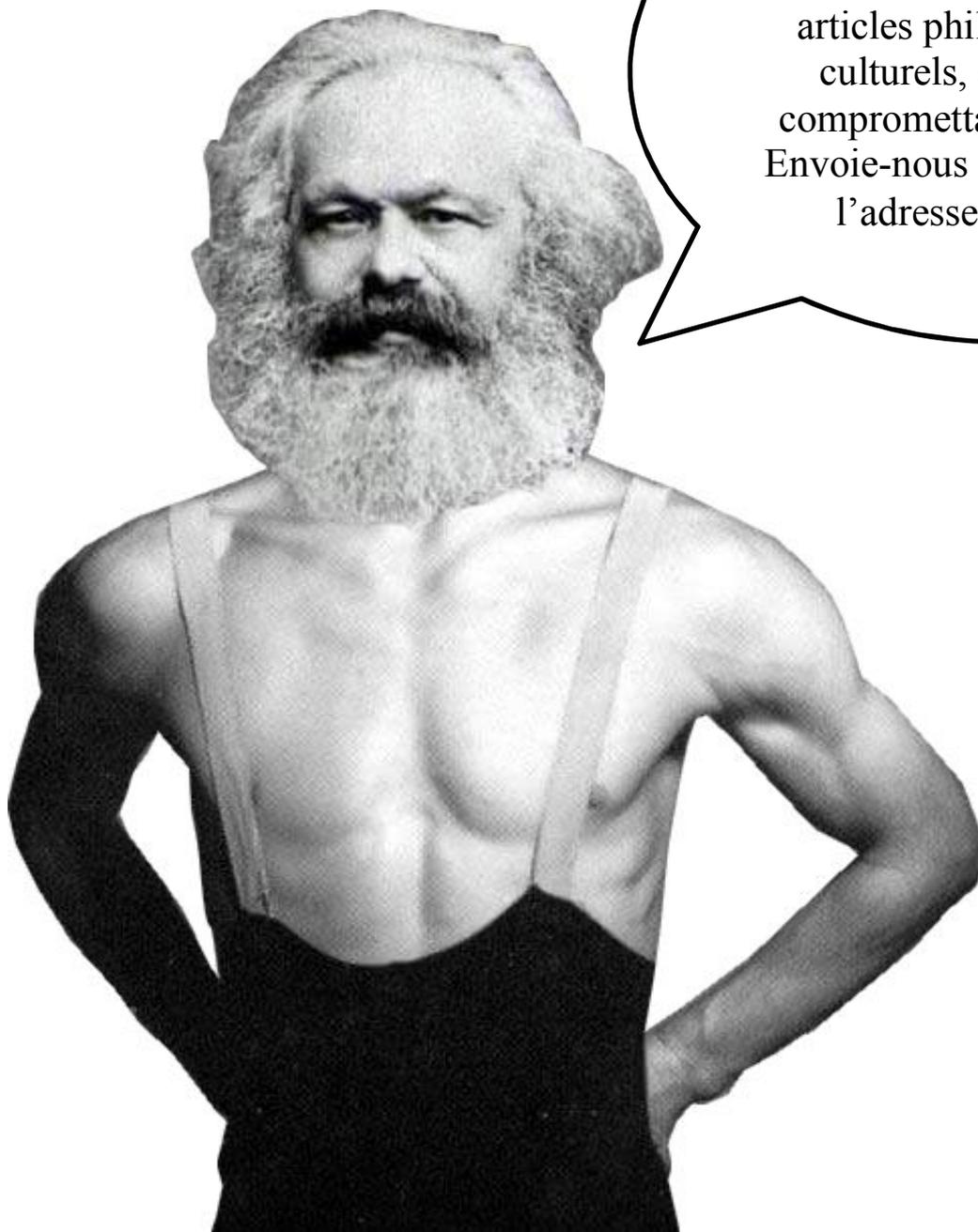
	3				7			
	1	9			5		8	6
	7			1				4
7						8		
		1	5		3	4		
		6						9
5				3			7	
9	6		8			5	2	
			9				4	

Niveau : Super Wittgenstein  
de la mort

			6		4	8	7	
		8		7				
4			3			2		
1					7			3
	6						4	
8			2					9
		3			6			8
				5		3		
	4	5	7		3			

<http://www.e-sudoku.fr/>

APPEL A CONTRIBUTIONS !



Camarade !  
La Grenouille a besoin de toi :  
articles philosophiques ou  
culturels, dixits, photos  
compromettantes ou autres !  
Envoie-nous tes productions à  
l'adresse ci-dessous !



Pour la prochaine Grenouille (dont la deadline est le **samedi 10 février 2017, 23h59**), nous t'invitons à écrire sur ce thème : *la musique* !

Envoie-nous tes articles ici : [grenouille.cep@gmail.com](mailto:grenouille.cep@gmail.com) !

D'autres informations ici :

<https://www.facebook.com/CerledesEtudiantsenPhilosophie/>

Ou encore ici : <http://www.cepuc1.be/category/grenouille/> !

## REMERCIEMENTS

Parce que nous ne serions rien sans vos contributions, nous remercions chacune des personnes nous ayant envoyé des articles, dixits, etc. Nous souhaitons tout particulièrement féliciter nos nouveaux calotins qui nous ont également fait parvenir leur travail guindaillesque !

Nous remercions tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de cette Grenouille, les encouragements et autres. On ne remerciera jamais assez les retardataires qui tentent de créer quelque chose de drôle (ou non), d'intéressant (ou non), mais surtout digne de paraître dans ce journal !

Nous souhaitons remercier également et tout particulièrement notre président, Benjamin Brise, qui a su nous faire parvenir son mot présidentiel seulement trois heures et 23 minutes en retard !

Finalement, nous tenons à remercier nos sponsors qui continuent d'aider notre magnifique Cercle à aller toujours plus loin !

*Primum philosophare, deinde philosophare !*

